

011165

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v^e)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

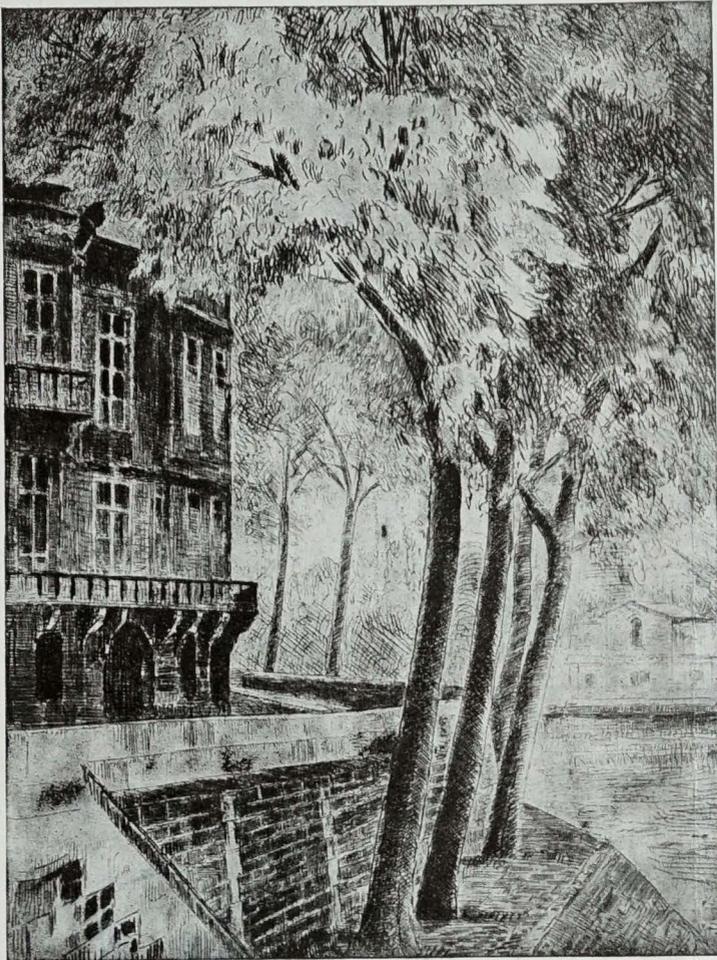
SOMMAIRE

Au Peintre : JEAN LECHON. — M. Barthou en Pologne. — Un Monument de Napoléon à Varsovie. — Les Photographes. — La Tapiserie des Jours — Paul Cazin. — Lublin : ROSA BAILLY. — Pour les Touristes. — Kaziuk : ALFONS WYSOCKI. — Dieux Slaves. — Stanislas Jakubowski : Swiatowit. — Travaux publics. — Jeunes femmes. — La Population polonaise. — La Pologne chantée par les poètes allemands : ROBERT VIEUX. — Quelques nouvelles. — L'Action des Amis de la Pologne.



UNE CHAPELLE A LUBLIN





WILK OSSECKI - L'HOTEL LAMBERT

Au Peintre

*Voici que déjà coule aux feuilles des platanes
Et que dans l'eau se glisse au milieu des lueurs
Un voile violet. Sur le cours de la Seine
S'élève le brouillard. Regarde, ô toi, le peintre!*

*Regarde quand là-haut s'éparpille et s'étale
Une lueur comme une aurore boréale,
Alors que vont rouler, sous un Arc Triomphal,
Les illuminations de la grande cité.*

*Mais attends le matin! Le brouillard transpercé,
La lumière là-haut rejaillit vers nous, rose;
Au-dessus des chimères aux têtes moroses,
Le soleil vient resplendir sur la cathédrale.*

*Ainsi, le jour entier, dans le bruit, le vacarme,
Tu cherches seulement pour ton art un motif,
C'est un bonheur certain que tu suis et pourchasses
Dans le contour divin et la couleur divine.*

Jean LECHON.



M. BARTHOU SUR LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU A VARSOVIE

M. Barthou en Pologne

M. BARTHOU SUR LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU
A VARSOVIE

Il y a si longtemps que les amis de la Pologne attendaient ce geste du gouvernement français : une visite officielle à la nation-sœur.

Une telle visite aurait dû avoir lieu dès le lendemain de la guerre, pour apporter à la Pologne libérée la preuve de l'affection de la France.

A vrai dire, cette démarche était tellement naturelle et nécessaire à la fois que la plupart d'entre nous étaient persuadés qu'elle avait été accomplie depuis longtemps. Eh bien, non ! Si nombreux qu'aient été les voyages de hautes personnalités françaises en Pologne, nul membre du gouvernement n'avait encore été rendre visite au maréchal Pilsudski. Que nos amis polonais n'en accusent que le cours si troublé des événements depuis la signature du traité.

Enfin, le voyage de M. Barthou a eu lieu. Il était temps. Trop de malentendus s'étaient élevés et avaient grandi entre les deux nations : Pacte à quatre, pacte germano-polonais, politique de contingentement, maladresses dans la politique d'émigration... La France et la Pologne sont de trop vieilles et trop sincères amies pour que des

conversations en tête à tête, au Belvédère, au Zamek, et au Ministère des Affaires Etrangères, n'aient tout remis rapidement au point.

Remercions M. Barthou d'avoir supporté les fatigues d'un long voyage. Il en a été récompensé par l'accueil chaleureux de la population à Varsovie et à Cracovie, et aussi, par l'assurance d'avoir bien servi la patrie française en lui restituant la confiance entière de ses alliés.

Et maintenant, souhaitons que de tels voyages se renouvellent souvent. Mieux vaut pour la paix mondiale un voyage à Varsovie qu'un séjour à Genève.

La grande presse a rendu compte des réceptions et donné in-extenso le texte des discours officiels. A nos lecteurs, nous livrerons quelques échos pittoresques, qui leur rendront l'atmosphère de cordialité et de bonhomie dans laquelle s'est passé le voyage de M. Barthou. Voici d'abord un extrait de son discours à l'inauguration de l'Exposition La Fayette :

« Tout mon séjour en Pologne est pour moi une suite de magnifiques découvertes, dont le souvenir demeurera en moi ineffaçable. Cependant, Monsieur le Président du Conseil, je dois vous avouer avoir commis deux péchés : un péché véniel et un péché mortel. Le premier péché véniel

je l'ai commis il y a un instant au moment où on nous photographiait : j'ai bougé ! Je vous prie d'y voir seulement un effet de mon émotion. Le second péché, mortel celui-là, est bien plus grave. Aujourd'hui, je suis sorti à 7 h. du matin pour faire une promenade dans votre belle capitale. A un moment donné, il s'est montré que je traversais la chaussée à l'encontre des règlements ce que m'a fait observer un agent qui, je le crains fort, a dressé contravention. C'est là, en vérité, un péché mortel et je vous prie, Monsieur le président du Conseil, d'user de votre influence pour que ma faute me soit pardonnée. Certes, en rentrant en France, je ne me déferai pas de mon âme française, mais désormais, à ses côtés, habitera en moi une âme polonaise qui, je vous prie de le croire, me sera aussi chère que la première. »

**

Le *Courrier de Varsovie* s'est livré à une amusante petite enquête auprès des gens de la rue. « Qui est Barthou ? » a-t-il demandé. Et voici quelques réponses :

Une dame : — C'est un Français distingué, ministre des Affaires Etrangères, un ami éprouvé de la Pologne, et, je crois, cousin de Clemenceau...

Une marchande de journaux de la rue Maréchal, près de la gare centrale :

— Dieu lui donne la santé, et qu'il vienne plus souvent à Varsovie ! Je l'ai vu de mes yeux quand il est monté en auto. Quelle foule ! Et les journaux, ça marchait, on les vendait comme des petits pains. Il est vieux, bien sûr, mais il a quelque chose qui plaît aux femmes comme moi, et même aux jeunes !

Un médecin :

— Extrêmement agréable. Ce qui me plaît en lui, c'est sa simplicité.

Un commis de magasin :

— Depuis un an, j'apprends le français, et je dois avouer que je me relâchais un peu ces derniers temps. Mais je vais m'y remettre, ce Barthou m'a tellement plu !

Un forestier, de passage à Varsovie, mais qui réside en Pologne, à Pinsk exprime ses regrets :

— Quel dommage qu'il n'ait pas vu la Pologne du plus joli côté ! Il ne lui aurait pourtant fallu que trois jours pour venir chez nous ! Il aurait eu une idée de nos chasses, quand il aurait vu les élans dans les marais.

M. Moïse, antiquaire, rue Sainte-Croix :

— Un homme raffiné, cela se voit, et pour sûr grand amateur de vieux livres. Pourquoi n'est-il pas passé chez nous ? Je ne dis pas forcément chez moi, mais chez les antiquaires, en général. On dit comme cela qu'à Paris, on trouve de curieux exemplaires, et chez nous, donc, on ne trouve rien ? Qu'il essaie seulement !

Le mécanicien de la ligne 3 :

— Je me demande de quel parti il est ? Socialiste ? Quand je pense à lui, je me demande si le 1^{er} mai est permis à Paris ?

Un officier de réserve, qui a pris part à la réception de M. Barthou, dans la garde d'honneur des anciens combattants :

— Tout à fait « le tigre », Clemenceau, mais d'apparence plus aimable.

Une pensionnaire :

— Charmant vieillard. Comme je voudrais qu'il soit mon grand papa. Savez-vous que quand il est passé, il a fallu que je mette la main sur ma bouche pour ne rien lui crier ? Car cela aurait été un vrai scandale !

Autres points de vue. Un marchand de charcuteries :

— J'ai lu beaucoup de choses sur lui dans les journaux, et on disait aussi que les Français nous laisseraient maintenant exporter plus de marchandises. Dieu le veuille, car nous avons suffisamment de jambons, et des fameux. Sûrement, M. Barthou en a tâté à Varsovie, et il persuadera ses compatriotes d'en manger aussi.

Un gardien de la paix :

— Hum... Je n'ai pas le droit de parler. Ce qui m'a frappé, c'est cette barbe grise. Je pense que cette mode de porter la barbe, qui s'étend en Pologne, nous vient de Paris ?

Une serveuse, dans une crèmerie :

— Il est élégant, mais M. Beck non plus ne manque de rien. Ah ! Ah ! quel cylindre il porte en guise de melon !

Un fantassin :

— C'est un civil, mais il est sympathique. J'étais dans la compagnie d'honneur, quand il a déposé la couronne sur la tombe du Soldat Inconnu. Les Français non plus ne sont pas mauvais soldats, et c'est pourquoi ce sont nos alliés.

Un étudiant :

— Vive la France ! Vive Barthou ! Vive la Pologne !





NAPOLÉON
par Michel Kamienski

Un monument de Napoléon à Varsovie

LA PLACE NAPOLÉON ET LA POSTE

Une des plus jolies places de Varsovie a reçu le nom de Place Napoléon. Elle est située tout au centre de la capitale, entre les deux grandes artères parallèles, la rue Maréchale et la rue du Nouveau-Monde, tout près de la Place du Maréchal Pilsudski et du jardin de Saxe. De belles maisons à cinq et dix étages l'entourent, et l'unique gratte-ciel de Varsovie (combien de temps restera-t-il l'unique ?) se dresse à l'un de ses coins. La poste principale en borde tout un côté. La place même est un square de verdure. Vers 1921, on pouvait voir entre des arbustes un buste de plâtre, sur un piédestal de même matière, que le vent menaçait et la pluie dégradait : le buste de Napoléon. Il était là, à titre provisoire, pour que les citadins puissent juger de sa valeur artistique.

Voici que sur le même emplacement va se dresser un monument bien plus imposant, en bronze, un Napoléon au double de la grandeur naturelle. Le piédestal, en granit, doit rappeler les fameux abrupts de Somo Sierra, si brillamment enlevés par la cavalerie polonaise.

Le sculpteur, M. Michel Kamienski, a offert son œuvre à la ville de Varsovie.

Les Polonais avaient mis tant d'espoirs en Napoléon qu'ils ont gardé pour lui, en dépit de toutes les déceptions, une vénération faite d'admiration et d'amour. Les plus illettrés des paysans le connaissent. L'un d'eux, nous racontait une Varsovienne, quand il apprit au moment de l'invasion bolchévique que les Français allaient arriver, s'écria dans un transport de joie : « Napo-

l'éon revient ! » Qu'est-ce qu'un siècle, pour une imagination ardente !

D'autres monuments ont déjà été dressés en Pologne à la mémoire du grand homme, ceux-là en vers et en prose. On se rappelle « Monsieur Thadée », de Mickiewicz, et le moine Robak, l'émissaire qui recrute des volontaires pour la Grande Armée. Dans les auberges, il tire sa tabatière : on y voit Napoléon, peint en miniature, et Robak raconte comment l'empereur prise en regardant se dérouler les batailles... L'année 1812 est évoquée en termes frémissants :

O grande armée ! A toi chez nous l'on rêve encor...
Tous certains du succès disent, pleurant de joie :
« Voici Napoléon ! C'est Dieu qui nous l'envoie ! »

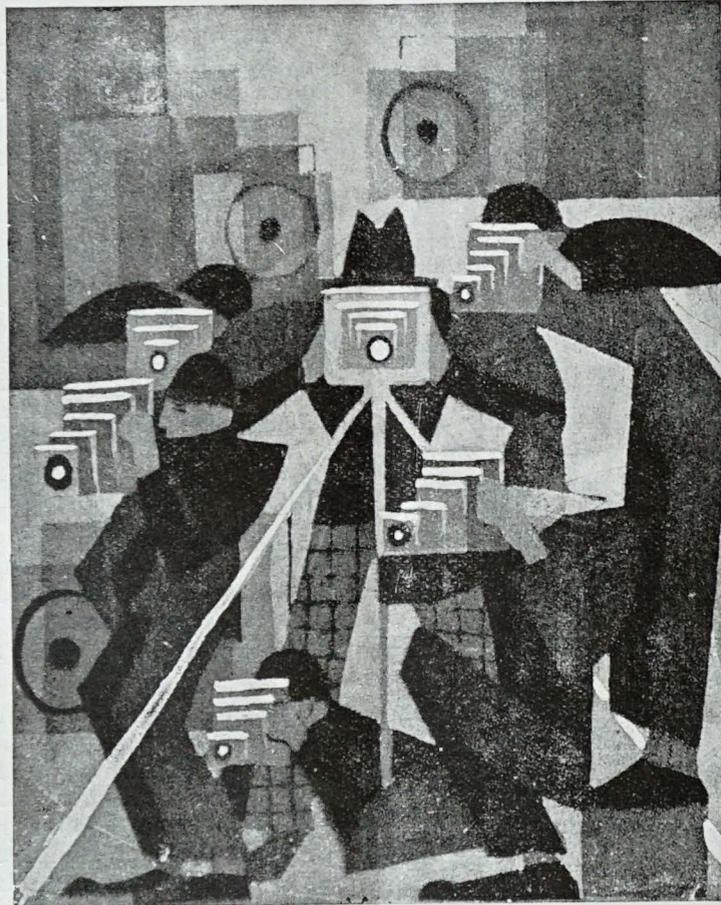
Du reste, si son rayonnement emplit l'épopée de « Monsieur Thadée », Napoléon lui-même n'y paraît point. Toujours présent, il reste invisible. Et on l'imagine :

armé du tonnerre,
Entouré d'escadrons, César, dieu de la guerre,
Attelant à son char l'aigle blanc, l'aigle d'or,
Foudroyant tour à tour les Alpes, le Thabor,
Sillonnant le désert, des monts foulant le faite,
Et la victoire marche devant lui...

La Pologne libérée, devenue si moderne et si réaliste, voit encore le grand homme à travers l'éblouissement de 1812 et les strophes des poètes.

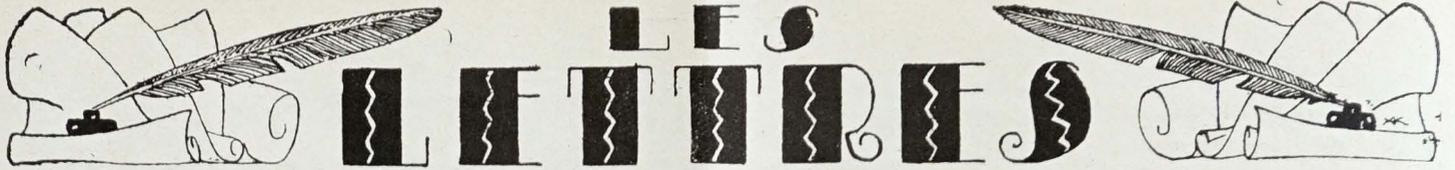


VARSOVIE - LA PLACE NAPOLÉON ET LA POSTE



LES PHOTOGRAPHES

(Irène Minska-Golinska)



La Tapisserie des Jours — Paul CAZIN

Il y a longtemps que les amis de Cazin, — et ils sont nombreux, on en trouve jusqu'en Australie, — attendaient cet ouvrage savoureux.

Cette tapisserie est tissée d'ingénuité, de candeur, de fraîcheur et de grâce dans les tons clairs; de malice et de redoutable ironie dans les couleurs aigres; de profonde humanité, de pitié, d'angoisse dans les tons sourds. On y retrouve le Cazin jeune, gai, pétillant, qui incarne la fameuse vivacité française, et le Cazin attendri, si profondément sensible, si clairvoyant, qui comprend tout, à la fois par sa sereine raison et par l'émotion de son cœur, qui présente un autre aspect de notre génie national, celui de nos classiques, qui le sont aussi du monde entier.

Les images de cette tapisserie sont celles de la vie quotidienne, mais la banalité des sujets est transfigurée par la vision de Cazin qui découvre les mille faces du passé derrière la figure d'aujourd'hui. Elles s'enrichissent des fils d'or de la fantaisie. On a sous les yeux les travaux et les jours, dans leur humilité, et la poésie qui les auréole. Telle la façade d'une cathédrale, où les arabesques folles de la pierre encadrent les bas-reliefs des vendanges et de la moisson, des repas et de la mort.

Dans cet ouvrage exquis, la Pologne a sa part. N'est-elle pas toute mêlée à la vie de Cazin ? Voici évoqué en quelques traits, d'un pittoresque gaillard, la « szopka » des prisonniers de guerre, au camp du Puy :

« Toute la Sainte Famille était là, les mages, les anges, les bergers, Hérode avec sa cour, coiffée de casques à pointe, la Mort portant une grande faux de carton, et le Diable, ouvrant des ailes effrayantes, faites avec un vieux parapluie.

« L'action se déroulait dans toute la solennité voulue, des évocations historiques, des cortèges de rois et de guerriers, des cantiques, des discours. Mais à chaque intermède, aux premières mesures des violons de la cracovienne, la Terre, le Ciel et l'Enfer entraient en danse, et les Anges même levaient la jambe avec une désinvolture qui eût compromis leur bonne réputation, s'ils n'avaient porté, sous leurs robes en papier de soie, des pantalons de terrassiers.

« Comme dans la vieille *Kolenda*, je crois que la bonne Sainte Vierge devait en rire de tout cœur. »

Et si vous voulez un effet de contraste, regardez quelques pages plus loin le portrait de Notre-Dame de l'Ostrobrama :

« La Vierge d'Ostro-Brama penche sa belle tête, chargée de deux couronnes, celle du Paradis et celle de la Pologne, avec une expression dolente et douce. On ne peut dire qu'elle souffre ou même qu'elle prie : elle écoute. Elle écoute, comme devait écouter dans le silence du Cénacle la Mère des Douleurs, revenue seule du Calvaire... Elle a écouté la plainte immense qui monta, pendant tant d'années, de ce grand pays martyrisé. Elle écoute maintenant la rumeur d'espérance qui bruit dans ce grand pays ressuscité. »

Comme c'est dit ! avec quelle émouvante sobriété ! quelle force d'évocation, quelle grandeur et quelle tendresse !

La Tapisserie nous montre Cazin traducteur. Vous voulez savoir comment il s'y prend pour parvenir à ces traductions si vivantes, si harmonieuses, ces perfections de traductions ? Eh bien, sans effort, en écrivain né.

« Il s'agit de rendre dans mon français l'émotion que me procure un texte polonais. Je lis attentivement, page par page, non point le livre en entier, — à moins que ma curiosité de lecteur ne m'y porte, mais en tant que traducteur, à quoi bon ? puisque je n'ai pas à composer, — je préfère donc lire et traduire par fragments successifs, parfois çà et là, au hasard. Je lis, je sens, j'incruste le paysage dans mes yeux, je garde le son des voix dans mes oreilles, et vite, vite, j'oublie ce polonais du diable, cette sale langue. Je ne serais pas capable d'en répéter un seul mot. J'écris alors, comme j'écris pour mon propre compte, avec infiniment de torture et de joie tout ensemble, une ivresse et un enragement inexprimables.

« Notez d'autre part que, lorsque pour mon plaisir ou pour mon instruction, je lis ce cher polonais du bon Dieu, cette langue adorable, je ne me soucie jamais de ce que cela pourrait bien donner en français. »

Méthode excellente, oui, mais qui exige d'avoir entassé en soi au préalable toutes sortes de richesses linguistiques et littéraires, et d'avoir le don du ciel, dont parle Boileau... Rien de tout cela ne manque à Paul Cazin.



PANORAMA DE LUBLIN

Cliché Poddebski

LUBLIN

Lublin, ville de cent mille habitants, capitale de woïewodie, évêché, important centre manufacturier et agricole, a son nom dans les mémoires les plus rebelles à la géographie, d'autant qu'il peut se prononcer à la française. On sait aussi qu'elle est ancienne et belle, on l'imagine comme une de ces cités du Moyen Age bien tassées entre leurs remparts, petite aire glorieuse qui tient plus de place dans le ciel par ses tours crénelées, ses flèches et ses pignons, que sur le sol par ses rues étroites.

Or, Lublin est un grand corps, mol et inorganique, aux membres étalés dans diverses directions.

La première de ces tentacules est l'avenue qui vous mène, avec bien des cahots sur les gros pavés, de la gare renaissance (du moins par son style !) jusqu'à la ville proprement dite : trois kilomètres de maisons disparates, de cabanes, d'enseignes juives.

Du centre de la ville, un autre tronçon, rectiligne, celui-là, bordé d'hôtels, de banques, de jardins et d'églises, s'en va avec un air européen et

cosu jusqu'au parc municipal au delà duquel il n'y a plus que les champs. Les rues qui le bordent sont des ruelles sans intérêt ou des voies sagement provinciales, dont les édifices administratifs et les demeures silencieuses n'attirent pas l'attention, captée par le bruit et le mouvement de l'avenue centrale. Ce Faubourg de Cracovie est large, inondé de lumière, et fort gai avec ses verdure et ses corbeilles de géraniums rouges. Il y a plaisir à flâner devant ses magasins bien achalandés, et parmi la foule qui anime ses trottoirs. Il est malheureusement en proie à ce fléau des vastes plaines sablonneuses qui entourent Lublin à perte de vue : la poussière. Cette dévorante poussière entre partout, ternit tout : les bibelots aux étalages, les meubles de votre chambre à l'hôtel. Les habitants y sont faits, j'ai vu les balayeurs municipaux repousser de leur balai ces vagues légères et grises sans s'être donné la peine d'arroser la chaussée au préalable.

Je pourrais vous dire beaucoup de bien du parc municipal, si grand, si accidenté, si bien dessiné



PORTE DE CRACOVIE



LE FAUBOURG DE CRACOVIE A LUBLIN

Cliché J. Bulhak



LUBLIN - VIEILLE MAISON
Cliché Haczewski

qu'on y trouve toujours des perspectives nouvelles et charmantes : ici, un bois de bouleaux tristes et attirants, là des corbeilles de fleurs riches jusqu'à l'insolence, ailleurs des pelouses dévalantes et des ruisseaux. Je pourrais m'attarder avec vous, en remontant ce Faubourg de Cracovie, à regarder ces pâtisseries aux allures de palais, ces restaurants où l'on vous sert, pour trois zlotys, un potage aux écrevisses où vous ne repêchez pas moins de quarante ou cinquante de ces bestioles, si rares chez nous, ou encore ces cafés aux grands vitrages, élargis encore par des vérandahs.

Mais j'ai hâte d'arriver au cœur de Lublin. L'avenue se resserre à mesure qu'elle s'en rapproche, ses magasins se multiplient, ses églises aussi. La voici, avec une église à colonnade et un ensemble de boutiques, qui bute devant la haute, la farouche, la grandiose porte de Cracovie. Ce donjon à trois étages, à contreforts, créneaux, échauguettes, se dresse au-dessus des maisons mercantiles comme un croisé dans son armure sur la foule des manants. Il ne la regarde pas, il est solitaire et solide dans sa foi comme dans sa cuirasse.

La Porte de Cracovie ! Pourquoi ne la nommerait-on pas la Porte de l'Orient ? Devant elle ou à ses côtés, l'Occident prodigue les grâces maniérées de l'art baroque, ou les harmonieux aspects des palais classiques. Mais passez sous la voûte basse, traversez son obscurité ; en dix pas, vous atteignez un autre monde. Vous êtes en Palestine, en Syrie, à coup sûr en Orient.

Ce monde nouveau vous atteint d'abord par le nez, de la façon la plus offensante. Avant que vous n'ayez rien pu voir, l'odeur qui vous assaille est telle que vous croyez défaillir. Fadeur indicible, pourriture, on ne sait quoi de froid et d'écœurant qui monte des caniveaux noirs, s'exhale des murs gluants. Tiendrez-vous bon ? Vous vous le demandez....

Mais sous le coup encore de cette brutale surprise, vos yeux commencent à discerner un tel pit-



LUBLIN - FAUBOURG

Cliché J. Bulhak

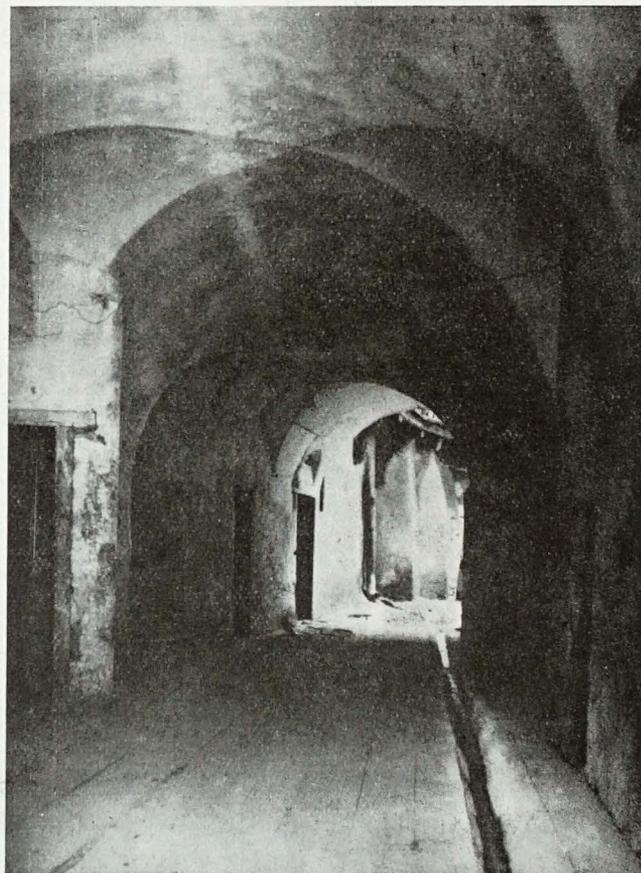
toresque que vous n'hésitez plus. Vous foncez dans le ghetto.

A vrai dire, ce quartier est le plus beau de Lublin, si l'on en considère l'architecture. C'est la vieille cité, avec ses palais où n'ont été ménagés ni la pierre saine et robuste, ni l'espace, ni les larges fenêtres. On pouvait y vivre à l'aise, et si le mot hygiène n'était pas connu des architectes, ils entendaient la chose elle-même mieux peut-être que nous, qui n'avons que ce mot à la bouche. Le touriste est ravi par les grandes masses harmonieuses de ces palais, leurs nobles proportions, les élégantes moulures des fenêtres, les rinceaux délicats et joyeux. Des rues entières ont disposé en courbes leurs hautes façades, et s'ordonnent ainsi en curieuses perspectives.

Seulement, les pierres sont noircies, les fenêtres sont bouchées avec des planches, les menuiseries pourrissent. Il traîne de la nuit sur les façades et sur les trottoirs. Les juifs passent dans leurs lévites noires, leurs groupes font des taches d'encre. Approchez-les ; les visages sont blêmes sous les barbes sombres, et les yeux des charbons mats. Où sont les géraniums et les verdure du Faubourg de Cracovie ? Où est même la fine poussière ? Ici, on glisse sur les détritits.

Cette saleté sordide dans ce cadre de palais, ces figures hallucinantes, sous leurs casquettes plates, entre leurs papillotes, avec une intensité d'expression qui vous pose à la fois tous les problèmes humains, ces tableaux à la Rembrandt sous les voûtes basses des couloirs, tout cela compose un philtre irrésistible. Pour en avoir bu une gorgée, on veut revoir le ghetto, retrouver l'âcre saveur de son exotisme.

Lublin est capitale du judaïsme. Là se réunissaient les synodes. Au XIV^e siècle, il s'y fondait une académie rabbinique et une imprimerie hébraï-



LUBLIN - UN COULOIR DANS LE QUARTIER JUIF

Cliché Haczewski

que. Lublin est riche de trois anciennes synagogues, et de la poussière vénérée des célèbres rabbins de la Renaissance, dans le vieux cimetière juif.

Il arrive que derrière la Porte de Cracovie, judaïsme et catholicisme se frôlent. Une église ravissante, qui élève un pignon à cinq étages, cloisonnés de pilastres, entre des volutes d'un goût presque chinois, l'église des Dominicains, retirée dans un coin discret, attire la foule des pèlerins. Les paysannes de Sieradz, agenouillées à même les dalles dans le ballonnement de leurs jupes, inclinent leurs têtes prises dans des foulards rouges, verts et jaunes, sous de coquettes statues entièrement dorées, dans lesquelles on croit reconnaître à leur attitude plutôt Scapin, Lisette et Scaramouche que les Saints du Paradis. A la sortie, la foule s'écrase entre les éventaires surchargés de chapelets à bon marché et d'images de piété bariolées. Les paysannes exténuées, mais dont le linge empesé et le tablier de lin tiennent bon, s'asseyaient sur un banc et s'offrent un verre de thé au samovar ambulante. Une procession passait : tout un village en habits de fête, derrière son curé, cierges allumés, bannières tenues haut, et le sacristain venait en premier, laissant dépasser sous son aube de lin un savoureux costume national, en drap rugueux, largement coupé, et orné de bouffettes rouges. Les cantiques se succédaient, sans trop d'ordre, et les premiers pèlerins chantaient le second couplet que les derniers étaient encore au refrain, tandis qu'un autre cortège, sortant de l'église, complétait avec un autre air la cacophonie. La véritable harmonie se trouvait dans les gestes paisibles et les regards plus sereins encore de ces croyants.

J'allais parmi eux, si étranges à voir dans ces entours juifs, sous les yeux inquiets et malheureux des Isaac et des Salomon. Et si profondément je me plongeais dans cette idée que la porte féodale de Lublin était la vraie Porte de l'Orient, que je ne fus pas étonnée de rencontrer un chameau.

Un chameau qui balançait sa tête laineuse sur la foule ! La rencontre était tout de même étrange, et je finis par me demander si mon idée fixe ne me valait pas des hallucinations. C'était bien un chameau de chair et d'os, réclame vivante de quelque cirque, et tous riaient et lui donnaient à manger. Les paysans plissaient leurs yeux fins, évaluant sans doute les capacités agricoles de ce nou-

veau venu. L'Occident adoptait en riant le monstre du désert, dont se détournaient les Juifs.

Ce quartier de palais dévale de la falaise sur laquelle il est bâti en se dégradant de plus en plus. Passé la Porte du Château, par une rue escarpée, on ne trouve plus que minables baraques, de plus en plus sordides, qui tournent à la hutte. Des enfants se battent dans la poussière, se roulent parmi les immondices ; leurs haillons n'en sont guère plus sales. Leurs visages sont délicats et touchants, pleins d'expression. On croit voir passer dans leurs yeux noirs les reflets d'une histoire si antique que ces enfants font figure de très vieux sages égarés dans notre jeune Occident. Les rares Polonais qui habitent ce quartier lavent le trottoir devant leurs maisons à grands seaux d'eau, lancés d'une poigne vigoureuse. Les matrones juives les regardent faire, d'un œil dédaigneux.

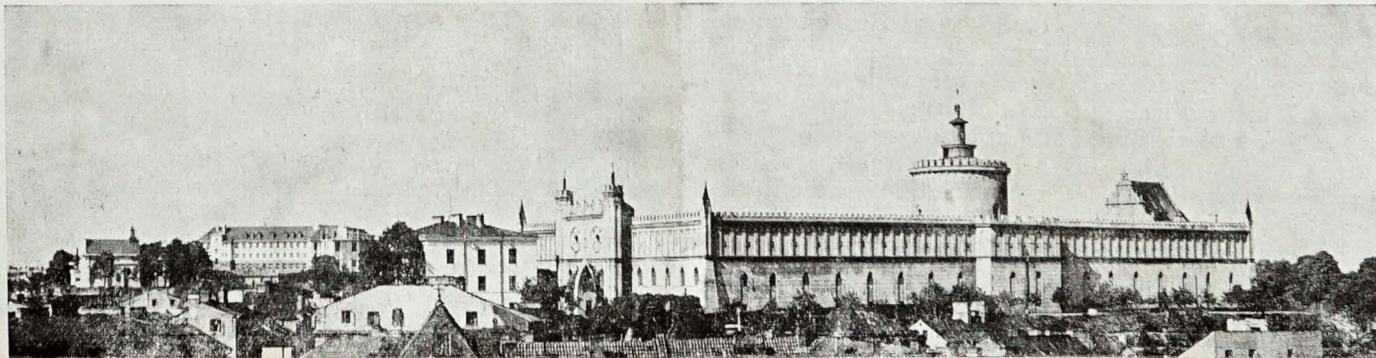
Si vous revenez sur vos pas, le changement de décor est tel qu'il vous arracherait un cri de joie : entassements de bicoques et de palais, dominés encore par de blanches églises, aux toits rouges, aux clochers de bronze verdi. Le désordre, les ombres, le louche mystère, la tristesse accablée des siècles, portent ces bouquets du mois de Marie !

Une vue encore plus belle se découvre du quartier juif. Un escarpement presque à pic permet d'embrasser d'un seul coup d'œil la façade du Château, qui paraît immense. Un soubassement massif supporte une longue, longue, si longue attique polonaise, de pilastres alternant avec des arcades aveugles. La monotonie n'en est rompue que par l'avancée des portes, et l'on ne voit s'élever au-dessus d'elle qu'un donjon bas, puissant, de même architecture. Mais l'ensemble, si clair, d'une élégance si sûre, d'une simplicité si majestueuse, au-dessus des maisons de planches et des toits croulants, est inoubliable.

Lublin, vue du dehors, ce sont des tours, couronnées de calottes de bronze rondes, presque aplaties, en façon de turbans. Ce sont des silhouettes de clochers évoquant l'Orient, au-dessus de porches doriques. Ce sont les échafaudages les plus inattendus, les enchevêtrements les plus bizarres de somptueuses demeures et de masures.

Et quand j'aurai essayé de vous dépeindre cette curieuse ville, vous ne l'aurez pas même imaginée. Il vous restera à aller la voir.

ROSA BAILLY.



CHATEAU DE LUBLIN

Cliché Poddebski



Pour les Touristes

Varsovie-Paris

Le « train bleu » ou Nord-Express quitte Paris trois fois par semaine à destination de Varsovie, et atteint dans le minimum de temps la capitale polonaise. Il est malheureusement très cher, ne se composant que de wagons-lits.

Depuis quelques mois, les voyageurs, sans être Rotschild, peuvent avec les express ordinaires et quotidiens arriver à Varsovie aussi vite.

On quitte Paris à 10 h. du matin, on est à Berlin à 23 h. 30, à Varsovie à 9 h. 10 le matin suivant.

Pour le retour, on quitte Varsovie le soir à 21 h. 37 par le train Moscou-Varsovie-Berlin-Paris, pour être à Berlin vers 7 h. du matin, en partant à 8 h. et, à raison de 110 à 120 km à l'heure, arriver à la gare du Nord à 21 h. 25.

La distance de Poznan à Varsovie, qui se couvrirait en 5 h. 12 ne demande plus maintenant que 4 h. 33, avec deux arrêts, l'un d'une minute à Wrzesnia, l'autre de 8 minutes à Kutno.

Le trajet Paris-Moscou par cette voie n'exige plus que deux jours.

Au point de vue des affaires, ce progrès est des plus heureux pour le transit polonais, victorieux à présent de la concurrence germano-lithua-

nienne. Le mouvement de l'Asie, Japon et Chine, vers l'Allemagne, l'Angleterre, la France, les ports belges et hollandais, passera désormais par Varsovie et non par Kowno.

Enregistrons ce succès du Ministère polonais des Communications.

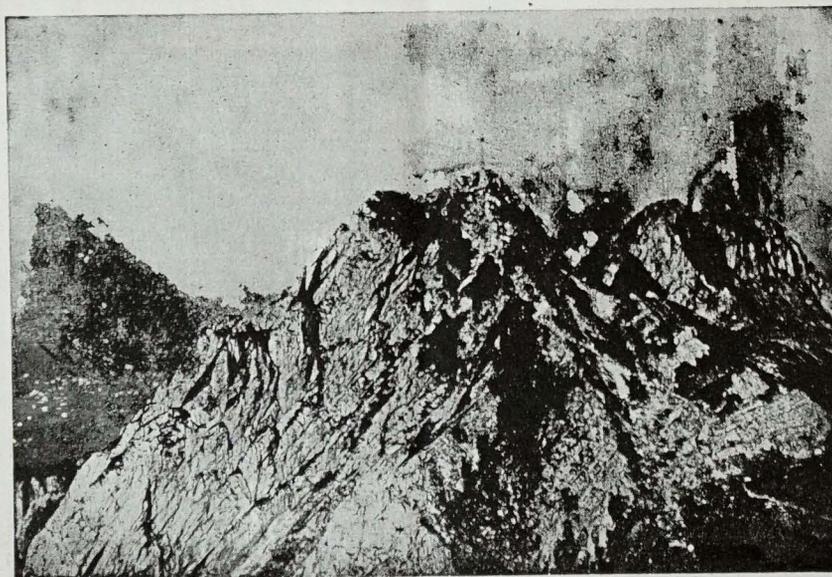
Aéronautique

Les communications aéronautiques sont devenues régulières entre Varsovie et Berlin à partir du 1^{er} mai. Elles sont assurées par les avions « Lot » (polonais) et les appareils de la compagnie Deutsche Lufthans.

Les départs de Varsovie ont lieu à 10 h. 50 ; arrivée à Poznan à 12 h. 50, départ à 13 h. ; arrivée à Berlin à 14 h. 30.

En sens inverse : départ de Berlin à 15 h. 25 ; arrivée à Poznan à 16 h. 50, départ à 17 h., arrivée à Varsovie à 18 h. 55.

Ces horaires ont été prévus pour que les passagers puissent avoir la correspondance avec Copenhague, Malmoë, Oslo, Hambourg, Amsterdam, Londres, Paris, etc. On pourra donc de ces villes aller à Varsovie en un jour seulement.



TATRY

Une ligne Varsovie-Radom

Très prochainement va être ouverte au public une ligne de chemins de fer Varsovie-Radom.

Les trains, à l'allure de 50 ou 55 km à l'heure, feront le trajet total en 3 heures. Dans deux ans, ce temps sera réduit à 2 heures. On prévoit, pour plus tard, une réduction à une heure et demie, pour les express Varsovie-Cracovie par Radom et Kielce (ou Miechow).

La nouvelle ligne est établie pour diminuer la distance de Varsovie à Cracovie, ce qui aura lieu après l'établissement du tronçon Cracovie-Kielce. Elle joindra Varsovie au réseau des stations estivales et aux grandes forêts. En outre, elle joindra Varsovie aux villages qui assureront à la capitale son approvisionnement, fourni jusqu'à présent au moyen des chariots paysans. Elle rapprochera de Varsovie, pour ainsi dire, les ciments et les glaisses de Kielce, et assurera le bon marché de ces indispensables matériaux de construction.

Coupons de tourisme

Dans certaines villes de France, la municipalité vend des carnets de coupons dont l'un donne droit à l'entrée des Arènes, l'autre à la visite du Musée, et ainsi de suite. Le Syndicat d'Initiative de Varsovie songe à étendre encore ce système. Il a rétabli un livret de coupons de deux catégories de 40 et de 30 zlotys, donnant droit à un séjour de 3 jours dans la capitale. Pour ce prix, un touriste venant à Varsovie aura droit à deux nuits d'hôtel, deux déjeuners, trois diners ou trois soupers, dix billets de tramways, des billets de faveur pour les théâtres et cinémas et 50 % de réduction pour le chemin de retour. La différence des livrets, de 30 à 40 zlotys, portera uniquement sur les catégories d'hôtels de premier et second ordre.

En outre, le Syndicat a entrepris des démarches pour que soit abrogée l'interdiction de photographier les monuments d'Etat, ce à quoi n'est autorisée jusqu'à présent que l'agence officielle P. A. T. qui en détient le monopole.



LUBLIN

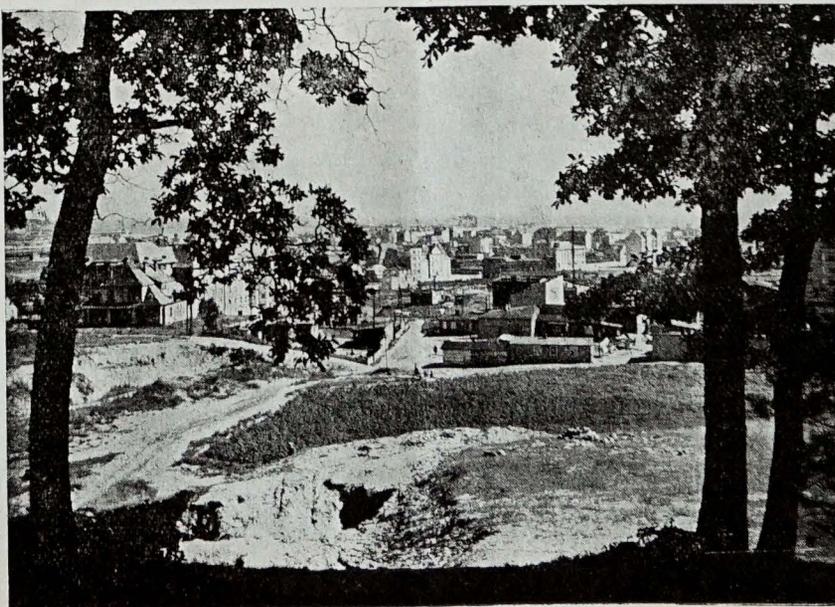
En traversant l'Allemagne

Touristes, n'oubliez pas qu'en Allemagne existe contre vous un règlement très sévère. Si vous le négligiez, vous risqueriez de vous voir confisquer tout l'argent que vous portez sur vous.

A l'arrivée en gare frontière, il vous faut vous présenter devant un commissaire spécial et déclarer scrupuleusement toutes les valeurs que vous emportez : francs, marks, zlotys, monnaie, billets, etc. Votre déclaration est enregistrée, un récépissé vous est délivré.

Tant pis pour vous si vous avez oublié cette formalité, ou si vous l'avez jugée inutile. A la sortie de l'Allemagne, à l'autre frontière, si vous ne pouvez produire votre récépissé, votre argent vous est confisqué impitoyablement.

Les agents allemands sont courtois, mais stricts. Ils exigent presque toujours la preuve de vos dires, la présentation de votre portefeuille. Si ce dernier contient à la sortie plus que vous n'avez déclaré à l'entrée, le surplus vous est enlevé.



GDYNIA



Kaziuk

Outre son charme, auquel tous rendent hommage, Wilno attire par ses curieuses coutumes.

Deux fois par an ont lieu, depuis les temps les plus reculés, des kermesses dans plusieurs de ses paroisses, et en particulier dans celle de Saint Casimir, et celle de Saints Pierre et Paul.

La première surtout, qui a lieu le 4 mars, est fameuse dans toute la province. On l'appelle « Kaziuk » (prononcer Kajouk).

Dès l'aurore, la foule afflue de Wilno et des environs, pour célébrer son saint patron. Les paysans apportent de véritables « produits de la maison ». Les principales artères de Wilno, du matin jusqu'à une heure avancée de la nuit, débordent littéralement d'une masse de gens qui se dirigent vers la place Lukiszek par la rue Mickiewicz, pour se réjouir, s'emplir les yeux de tous les spectacles et acheter quelque chose pour soi-même et ses enfants.

Le mot « Kaziuk » est sur les lèvres de tous. Les badauds s'en vont chargés de paquets, de cuillers en bois, de chevaux à bascule, et tous les visiteurs de Kaziuk doivent obligatoirement acheter de petits chapelets de « Smorgonek » (minuscules couronnes de pain léger). Aussi travaille-t-on ferme dans les boulangeries de Smorgon, plusieurs semaines avant le Kaziuk.

Mais une autre marchandise jouit également au Kaziuk d'un succès fou. Ce sont des cœurs en pain d'épices : petits, grands, moyens, énormes, enduits de sucre glacé, et artistement décorés. Ils portent des lettres, et principalement la lettre « K » ; les plus grands présentent même tout un nom en beaux caractères : Kazimierz (Casimir, prononcez Kajimièje) ou son diminutif : Kazik. On ne manque pas de les offrir aux Kazimirs des deux sexes.

Ce jour-là, il serait très superflu de demander

le chemin de la place Lukiszek. Il n'y a qu'à suivre les flâneurs à la mine réjouie, les mains pleines d'objets en bois, avec leurs chapelets de petits pains pendus au poignet. Des dames en luxueuses fourrures, d'élégantes femmes d'officiers avec leurs oronnances, portent sur des traîneaux les objets de bois traditionnels. Dans la rue Mickiewicz, la presse et le vacarme augmentent encore. Tous place Lukiszek ! C'est le mot d'ordre en ce jour à Wilno. Enfin, nous y parvenons, à cette vaste place. Elle est toute couverte de tréteaux et de baraques. L'encombrement et le tumulte sont indescriptibles.

Pour atteindre ces baraques où l'on peut acheter des fleurs en papiers et en plumes, les « malusieniecki », les toutes petites fleurettes, ou bien les céramiques, les boîtes sculptées au couteau, les figurines de bois ou de terre cuite représentant les fameux ours de Smorgon, les « mis » (prononcez mich, diminutif de Michel), il convient d'attendre patiemment, que les groupes joyeux cèdent la place devant les tréteaux où les vendeurs présentent leurs marchandises en de longs et malicieux discours. De bouffonnes querelles s'élèvent alors entre eux et les clients, pour le plus grand plaisir des badauds.

On passe devant les étalages de toutes sortes d'ustensiles de ménage : pots en faïence, seaux et baquets, brocs et tonneaux. On regarde les étoffes de couleur, tissées à la main par les paysannes, les sacs de cuir...

Une attention spéciale est méritée par les amas de petits pains en couronnes, les uns minuscules, enfilés à la façon des chapelets, les autres grands comme une assiette, les « wielkusienki », les tout à fait très grands ! Partout, on entend les appels :

— Mon petit Monsieur en or, (paniczku zlociusienki) des petits pains de Smorgon !

Il est très difficile de ne pas se laisser séduire



par de telles prières, chantées avec le traînant accent lithuanien. Et ils sont appétissants, ces petits pains, avec leur parfum de vanille ou d'amande.

Les marchands de cœurs s'adressent surtout aux promeneurs qui vont par couples. Parfois, de son propre gré, et souvent sous l'influence d'une réclame persuasive, appuyée de nombreuses plaisanteries, on achète de vastes cœurs, pour une « zlotoweczka » (une pièce d'un zloty) et on l'offre à sa déesse, qui n'a pas peu d'embarras pour le rapporter à la maison, au milieu des allusions railleuses. Mais ces taquineries de « Kaziuk » ne durent qu'un jour, et il n'y a d'ailleurs qu'à y répliquer !

Pour dix gros, on peut boire un verre de « czaj », de thé, pris au samovar. En cette fin d'hiver, ce n'est pas à dédaigner.

En 1898, il fut apporté au « Kaziuk » pour 17.102 roubles de marchandises, et il s'en vendit pour 15.780 roubles.

Le marché a gardé son importance et sa signification, mais au lieu des violons et des accordéons, on y entend des gramophones. Sous leurs énormes pavillons antédiluviens, on peut acheter les plus nouvelles des plus anciennes modes !

D'après ALFONS WYSOCKI.





STANISLAS JAKUBOWSKI : *Swarozyc* (bois)

Un curieux ouvrage vient d'être publié par M. Stanislas Jakubowski, artiste graphique réputé, couronné par l'Académie polonaise, sur la mythologie slave.

L'auteur s'inspire des plus récents travaux sur ce sujet si mal connu encore. Son texte, en polonais, français et anglais, est orné de plus de cent superbes gravures sur bois, représentant les Dieux de l'Olympe Slave : Swiatowit, Swarozyt, Rugiewit, Perun, Chorsa, Simargel.

Les vignettes et culs de lampe s'inspirent de l'art populaire polonais, le rattachant ainsi à ses plus anciennes origines.

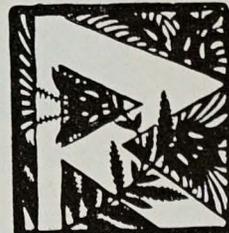
L'antique religion lithuanienne n'est pas très différente de la mythologie asiatique. Les vieux temples étaient par exemple consacrés au feu et à l'eau, à la terre et à l'air. Vers le sixième siècle avant Jésus-Christ, cette religion primitive s'enrichit de mythes gréco-romaines et scandinaves.

On adorait de nombreux Dieux et Déeses dans la Pologne païenne et la Lithuanie: Pranzimas, ou le destin ; Okapirmas, qui existait avant la création du temps ; Wande, ou l'eau en tant qu'élément et Atrimpos, ou dieu des fleuves et des mers ; Weja, dieu du vent, et Gardeoldiis, en quelque sorte régisseur des différents vents ; Wirszajtos, dieu du foyer ; Perkunas, dieu de la foudre et des tempêtes ; Kawas, dieu de la guerre ; Ragutis, qui protégeait les brasseries ; Sotwaros, protecteur des pasteurs et des poètes, dieu de la lumière, l'Apollon de cet Olympe slave ; Poklus, dieu souterrain, dirigeant la torture aux enfers ; Kru-

Dieux Slaves

gis, pour les forgerons ; Ziemienikos, qui présidait aux naissances ; Patelo, sorte d'archange ; Szejbrato, dieu de la chasse.

Parmi les déesses, citons : les Prauzime, déesses du feu ; Lado, sorte de Vénus, ou encore, protectrice des enfants ; Budte, la sagesse ; Lajma, protectrice des jeunes filles ; Polengabia, invoquée contre les incendies ; Matergabia, pour les boulangers ; Perkunatele, mère de l'éclair ; Pilvite, des richesses ; Liethua, de la liberté ; Wel-lona, de l'éternité ; Pergrubie, déesse du printemps et des fleurs ; Milda, de l'amour ; Krumine, des champs ; Niojola, reine des enfers ; Alabatis, déesse du lin ; Austra, pour la jeunesse ; Bezelea, pour



STANISLAS JAKUBOWSKI : *Initiales* (bois)

le soir ; Brekszta, pour l'obscurité ; Kronis, pour le temps ; Werpeja, qui filait la vie humaine ; Uspazinia, déesse des bornes frontières ; Gondu, qui présidait aux noces ; Upine, déesse des eaux courantes ; Ratajniczu, pour les chevaux ; Walgino, pour les bestiaux ; Lajbegelda, déesse de la gloire ; Mahslu Baba, celle de la mort ; Budintoja, celle de l'amitié, et encore onze divinités moindres.

Outre ces grands dieux et déesses qui se tenaient au sommet de leur Olympe, les Slaves rendaient encore un culte à des dieux et déesses secondaires.

catholiques. Encore au XIII^e siècle pendant la Pentecôte on dansait devant l'Eglise ; pendant le Carême, on noyait une poupée, en souvenir de la mort de la déesse Marzenna lors du baptême de la Pologne au X^e siècle, etc.

Chose regrettable : le clergé polonais comprenait de nombreux prêtres étrangers, qui écrivaient l'histoire de la Pologne ; mais connaissant la mythologie grecque, ils cherchaient à établir un parallèle entre l'Olympe grec et les dieux polonais ; c'est à cause d'eux que nous avons maintenant tant de peine à découvrir la vérité sur les dieux



CHAUMIÈRE

Bois de
Stanislas
Jakubowski



CUL DE LAMPE

De là toute une hiérarchie de dieux, correspondante à celle de la Grèce antique ou de Rome, mais beaucoup moins compliquée.

Un dieu dont le nom s'est perpétué est Swiatowit : dieu à quatre faces, tournées aux quatre points cardinaux. Il est souvent représenté sur des poteaux équarris, dont chaque côté porte une face du dieu.

En Pologne demeurèrent longtemps des échos des croyances païennes dans les coutumes et fêtes

locaux. L'étymologie vient toutefois en aide. On célébrait Pogwird, le souffle de vent, léger et caressant le blé et les feuilles, le dieu du beau et du mauvais temps. Le nom de Pochwist, (ou Pogwird), est retrouvable aujourd'hui dans les prénoms masculins ou les noms des villages.

Les noms de Swarozys, dieu du feu, Dadzbog (dieu du blé, traduction littérale : que le soleil donne la richesse) se retrouvent dans des noms de villages et lieux comme : Swar, Rgielsko, Swaryszewo, etc.



STANISLAS JAKUBOWSKI : *Swiatowit* (bois)

Travaux Publics

Les travaux de l'Exposition

En vue de l'Exposition universelle qui aura lieu à Varsovie, le Conseil municipal a établi le programme d'un certain nombre de travaux, qui seront financés par le Fonds de Travail.

2.800.000 zlotys seront affectés à l'amélioration du réseau routier, et 1 million et demi de zlotys, en particulier, sont prévus pour le pavage des rues Grochowska et Internationale, les travaux souterrains dans l'Allée Poniatowski et le terrain de l'Exposition, etc.

Le programme prévoit 1.700.000 zlotys pour l'aménagement du parc de l'Exposition, à Saska Kępa, et le pavage en bois des voies de l'Exposition même.

60 millions de zlotys sont prévus pour les travaux de 1934-1935. Pour les travaux routiers, le programme prévoit un crédit de 18,5 millions de zlotys, dont 11 millions environ pour la construction de routes nationales et 7 millions pour les routes communales. Parmi ces travaux figure l'achèvement des Allées Grojecka et Washington à Varsovie.

Les travaux hydrotechniques absorberont 8,5 millions de zlotys. Il importe de mentionner en premier lieu des travaux d'aménagement de la Vistule, et la construction d'une digue sur la Sola, les travaux de construction des ports fluviaux, etc.

Pour les aménagements agricoles, le programme prévoit 7 millions de zlotys : parmi ces travaux se trouve classé l'assèchement des environs de Varsovie, ce qui fournira à la ville de nouveaux terrains pour le bâtiment.

Parmi les autres travaux qui seront financés l'année prochaine par le Fonds, il convient de mentionner la construction de la conduite de gaz Krosno-Moscice, de 85 km. d'aménagements municipaux, la construction d'usines à gaz électriques, et enfin la construction de 95 écoles.

Les volontaires du travail

A Czenstochowa, cent jeunes chômeurs ont accepté de se rendre en Polésie, pour y travailler dans le district de Kobryn

Chacun reçoit par jour 50 gros (soit 1 fr 50) et en outre 5 zlotys par mois, qui sont versés pour lui à la Caisse d'Épargne. Le logement est assuré aux travailleurs.

On s'attend à d'autres départs, par groupes.

Un beau geste

A sa séance du 28 février dernier, la commission du budget de la Diète de Silésie a décidé, sur la proposition du député Wilczak de la Fédération Chrétienne Nationale du Travail, d'affecter 7 pour cent des traitements des députés à la Diète de Silésie, de même que des membres élus du Conseil de la Voïevodie, à un fonds qui s'élèvera à 44.500 zlotys, pour des secours à la population pauvre de la Haute-Silésie.

L'électrification

Le gouvernement polonais se préoccupe de l'électrification du pays. Une ordonnance récente du Président de la République établit de nombreuses facilités pour la construction de grandes usines de 10.000 k.-w. au moins et des réseaux distributeurs sous tension de 30.000 V ou plus. Les centrales de moindre importance, à partir de 3.000 k.-w. de puissance, pourront bénéficier des privilèges prévus par la loi, à condition d'utiliser des sources d'énergie telles que chutes d'eau, tourbe, lignite ou gaz naturels. Sur le territoire des voïevodies de l'Est les facilités seront étendues à toutes les usines électriques indépendantes. Les entreprises bénéficiant des facilités prévues par l'ordonnance seront tenues de couvrir un tiers au moins des investissements sur leur capital de fondation.

L'ordonnance prévoit au profit de ces entreprises les facilités suivantes : 1° exemption des droits de timbre à la fondation de la société anonyme; 2° exemption des droits publics et communaux frappant les actes d'acquisition de la propriété immobilière; 3° exemption de tous les impôts directs, publics et communaux; 4° droit d'utilisation en franchise des terrains appartenant à l'Etat, nécessaires pour l'installation des lignes électriques; 5° droit de priorité pour l'achat de matériaux de bâtiment et de combustibles provenant des exploitations nationales, et pour la concession de l'utilisation de forces hydrauliques. Les facilités en question seront accordées pour la durée de 10 ans, et sur les terrains particulièrement importants pour le développement industriel, de 15 ans.

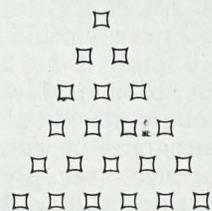
Le Comité Economique des Ministres a approuvé en même temps des dispositions relatives à la simplification de la procédure d'obtention des concessions.

L'Etat pourra racheter l'usine électrique moyennant un prix correspondant à la valeur non amortie de l'entreprise; le délai d'amortissement est porté en même temps de 15 à 30 années. Si l'Etat ne peut ou ne veut exercer son droit de rachat, la concession est prolongée automatiquement pour un délai déterminé, à l'expiration duquel l'établissement devient la propriété de l'Etat sans aucun paiement. L'Etat renonce au droit de rachat anticipé. En ce qui concerne les tarifs, le gouvernement se réserve le droit de fixer le prix maximum, tandis que la politique de tarifs est laissée entièrement à la compétence des entreprises.

Le Comité Economique a prévu la création de plusieurs entreprises pour l'électrification des districts particuliers, et comme étape suivante, l'organisation de la collaboration des districts en vue de la création d'un réseau national. A cet effet, les districts ont été délimités eu égard aux sources naturelles de l'énergie, ainsi qu'aux usines électriques déjà existantes, on tient compte également des besoins économiques de chaque région.

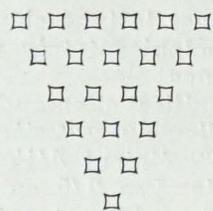


JEUNES
FEMMES



EN HAUT :
TABLEAU DE MACIEJ NEHRING

EN BAS :
TABLEAU DE J. PRUSZKOWSKI





La Population Polonaise

Depuis plusieurs années la natalité diminue en Pologne. En 1925 sur 1.000 habitants il y avait 18,5 nouveaux-nés. Au cours des années suivantes le chiffre des naissances variait entre 14,3 et 16,7 % ; en 1932 — il tombait à 13,7 %, et, dans la première moitié de 1933, à 11,4 % seulement. Il en ressort qu'au cours des neuf dernières années le chiffre des naissances a considérablement diminué, ce qui s'accuse avec plus d'évidence à la lumière des chiffres absolus. Ainsi, en 1925, la natalité en Pologne était de 544.000, c'est-à-dire de 272.000 pour une demi-année, tandis que, dans la première moitié de 1933, elle ne se chiffrait que par 184.000. Le même phénomène est observé dans presque tous les pays d'Europe, et particulièrement en Allemagne où, en 1928, le chiffre des naissances s'élevait encore à 7 %, tandis que, au cours du deuxième trimestre de 1933, il n'était que de 4,2 %. L'Allemagne appartient, à l'heure qu'il est, au groupe des Etats qui accusent la plus faible natalité, car ce n'est qu'en France et en Angleterre que la natalité est encore plus faible.

La comparaison de la natalité en Pologne et en Allemagne, au cours des dernières années, se présente comme suit : en 1930 le chiffre des naissances était, en Pologne, de 525.000, et, en Allemagne, de 416.000 ; en 1932, la natalité en Pologne se chiffrait par 445.000, et, en Allemagne, par 280.000 ; dans la première moitié de 1933, la population en Pologne a augmenté de 184.000 citoyens, pour 95.000 en Allemagne, c'est-à-dire que pour chaque nouveau-né allemand, il y a deux nouveaux-nés polonais.

Il se peut que le nombre des naissances se relève, si l'on en juge par la récente statistique des mariages. En 1932, il y en eut 270.277 ; en 1933, 273.874.

Les progrès de l'hygiène en Pologne, si rapides depuis la libération, accroîtront aussi le chiffre de la population, en diminuant la mortalité infantile. Actuellement, sur 466.210 décès, on compte ceux de 111.229 nourrissons. En 1932, le nombre total des décès s'élevait à 487.125, dont 133.351 enfants en bas âge.

La population totale de la Pologne s'élevait au 1^{er} janvier à plus de 33 millions d'habitants. Au lendemain de la guerre, elle était de 26 millions et demi.

Si l'on considère les religions, on constate que la population catholique s'est accrue de 260.000 âmes, la gréco-catholique de 45.000, l'orthodoxe de 62.000, la protestante de 4.000, soit pour toutes les confessions chrétiennes ensemble 372.000.

Dans le même temps, la population juive s'accroissait de 26.600 personnes.

Le record des naissances est battu par les orthodoxes, avec une augmentation de 15,4 habitants au mille. Les gréco-catholiques les suivent avec le chiffre de 13 au 1.000. Les catholiques arrivent en troisième lieu : 12,6.

Quant aux Juifs, qui ont la réputation d'être la race la plus prolifique, ils n'enregistrent au contraire qu'un accroissement de 8,7.

La mortalité ne va pas de pair avec les naissances : les gréco-catholiques perdent chaque année une moyenne de 18 sur mille : les orthodoxes 14,1 ; les protestants 14,9 ; les catholiques 14,5 ; les juifs 10.

Les enfants juifs sont-ils plus résistants ou mieux soignés que les autres ? Il ne meurt que 4,6 nourrissons sur 1.000, tandis qu'il en meurt 13 chez les catholiques, — 12 chez les orthodoxes, — 16,8 chez les gréco-catholiques, — 16,1 chez les protestants.

1.500 Français seulement vivent en Pologne. Ce sont des chefs d'industries, directeurs d'usines, ingénieurs, négociants et professeurs.

L'organe polonais de la Société Eugéniste, « Problèmes de races » vient de donner un intéressant article du professeur d'anthropologie Talko-Hryniewicz, de Cracovie. Selon cet érudit, les colons allemands en Pologne n'ont pas beaucoup contribué à changer le type slave. Les Allemands, en Pologne, se polonisent très rapidement, ou ne se maintiennent pas.

Sur 3.138 familles allemandes venues à Cracovie entre le milieu du XVI^e siècle et le XIX^e siècle, les 3/5, soit 2.099 étaient déjà éteintes un siècle après leur arrivée. Les 2/5 environ ont duré de 1 à 2 siècles, 123 seulement ont tenu 3 siècles et seulement 44 ont subsisté plus longtemps. En se croisant avec des races assez proches de la sienne, la race polonaise a prospéré. Ainsi, les mariages polono-lithuaniens ont donné un grand nombre de chefs, d'hommes d'Etat, de caractères indomptables, de maîtres du verbe.

La Pologne chantée par les Poètes Allemands

(Suite)

1656... Après le règne encore glorieux du roi *Etienne Batory*, la Pologne avait eu le malheur de prendre pour rois des princes d'origine suédoise, les *Wasa*, autocrates fanatiques, qui — soucieux avant tout de régner aussi sur la *Suède* — dévièrent la politique extérieure de la République polonaise ; ces souverains étrangers firent tant et si bien que la Pologne « fut assaillie au xvii^e siècle par tous ses voisins à la fois » (1). C'est ainsi qu'en 1656, après une bataille de trois jours, le roi de Suède Charles-Gustave, allié du Grand-Electeur, défit l'armée polonaise sous les murs de Varsovie et fit son entrée dans la capitale, obligeant le souverain polonais (*Jean-Casimir*) à fuir en *Silésie* : Ce fut l'occasion, dans l'ivresse de la victoire, d'une très violente satire en vers allemands de ce qu'on appela bientôt, d'une expression qui allait devenir proverbiale en pays allemands, « le désordre polonais » (*polnische Wirtschaft*) (2) ; on y raille en particulier l'ordre équestre polonais, la « *Szlachta* », dont on dénonce en particulier la vanité, le goût de luxe extérieur et tapageur, les beuveries et les querelles, les titres nobiliaires qui sont considérés comme sans valeur ; on fait allusion à la triste condition du paysan polonais « qui ne mange pas à sa faim » (3). Cette violente diatribe n'a d'ailleurs qu'un intérêt documentaire... Mais, l'année suivante, (1657), un écrivain allemand, prédicateur à Hambourg, Jean-Balthazar Schupp, reconnaît — non sans clairvoyance et courage — le caractère fratricide d'une guerre qui ne peut profiter (dit-il) qu'au Moscovite, aussi dangereux pour l'Allemagne que pour la Pologne, et il réclame instamment la paix. Une dizaine d'années plus tard (après l'abdication de Jean Casimir, en 1668) le jeune *Leibniz* — le futur grand philosophe — dans un écrit en langue latine et sous une curieuse forme syllogistique — soutient la candidature d'un prince allemand au trône de Pologne, s'efforçant de démontrer que seul un prince allemand — et son candidat en particulier — pouvait régner sur la République voisine, pour le salut de ce pays et de toute la chrétienté.

Mais c'est surtout en 1683 — date à jamais glorieuse dans les Annales de Pologne — que cette nation passa au premier plan de l'actualité politique et littéraire en pays germanique !

La délivrance de Vienne par les Polonais fit une impression énorme — et assez durable — sur le peuple, sur l'opinion publique allemande, dont les sentiments de reconnaissance et d'admiration

à l'égard de la Pologne s'expriment fréquemment en prose et en vers : *Des centaines de « Chants populaires »* célèbrent alors à l'envie ce héros de légende, ce paladin des temps modernes, véritable type du Chevalier et du Croisé. Citons comme exemple cette pièce de vers en alexandrins (le mètre à la mode), qui est de 1694 (1). Elle est dédiée « Au roi de Pologne » :

« Grand héros immortel, ô toi que la Victoire
Suit pas à pas, que n'as-tu donc pas accompli ?
Toute la chrétienté contemple tes exploits,
Et ne peut se lasser d'admirer ces prodiges.
Brandis donc, ô grand Roi, l'étendard du triomphe,
Par dessus bastions et remparts, Dieu te mène ;
Et si tous les démons contre toi se dressaient,
Ils te connaissent bien, ces chiens d'Ottomans ;
Tu les battis pour commencer près de Chocim,
Mais tu reprends la lutte, et pour leur confusion,
Tu les chasseras par le glaive hors de Stamboul.
Entends-les s'écrier, dans leur fuite éperdue :
Nul ne résiste à Dieu et au Roi de Pologne ! »

(*Gott und dem könige kann niemand widersthen*).

Et les prosateurs rivalisent avec les poètes : C'est toute une littérature (roman, pièces de théâtre) qui chante la gloire de Sobieski et célèbre en langue allemande l'héroïsme des Polonais. Des pièces de ce genre furent jouées à *Dantzic*, où les citoyens polonais de langue allemande durent éprouver une joie particulière à voir célébrer leur patrie d'adoption comme libératrice de leurs frères de race. Des échos de cet enthousiasme retentirent jusqu'en 1883, dans les couplets populaires viennois composés à l'occasion du deuxième centenaire de la délivrance, et la noble figure de Sobieski, le courage des Blovais, la noire ingratitude des Allemands à leur égard, deviendront un des thèmes favoris du lyrisme propolonais en langue allemande jusqu'au xix^e siècle (plus spécialement chez les poètes autrichiens) ; dès la fin du xviii^e, entre les deux premiers partages, nous trouvons la note suivante : « N'oubliez pas, mes frères allemands (dit un écrivain du temps), lorsque vous appelez les *Gustaves* et les *Charles* « sauveurs de l'Allemagne », que le joug dont vous a libérés Sobieski était bien plus effroyable que tous ceux qui ont jamais menacé votre patrie. Le sang polonais nous a sauvés : un héros polonais, un roi lui-même a eu assez de tête et assez de cœur pour arracher les lauriers de la victoire des mains de Kara Mustapha, et préserver vos pères d'une chute en un abîme sans fond ; et vous, comment l'en avez-vous récompensé, comment avez-vous manifesté votre gratitude envers la nation polonaise (2) ! » Il y eut bien quelques voix discordantes, mais dans l'ensemble il est tout de même reconfortant de constater qu'en de certaines occasions les peuples ont plus d'équité et de reconnaissance que ceux qui président à leurs destinées.

(1) R. Bailly, op. cit., page 7.

(2) La traduction « auberge polonaise » nous semble inexacte : « *Wirtschaft* » nous paraît signifier ici : ménage, tenue d'une maison (ou d'un Etat). Les expressions « polnische Wirtschaft », « polnischer Reichstag » sont rendues assez exactement en français par « pétaudière ».

(3) Cf. texte dans Arnold « *Anhang* », p. 261.

(1) Cf. texte allemand dans Arnold « *Anhang* », page 263.

(2) Texte allemand dans Arnold, page 21.

La roche Tarpéienne est près du Capitole : Malgré l'héroïsme de ses enfants, la Pologne s'acheminait — lentement mais sûrement — vers sa ruine.

— En particulier, l'union dynastique de la Saxe et de la Pologne, après l'élection (en 1697) d'Auguste II le Fort, — union qui dura près de 70 ans (jusqu'en 1763), ne fut certes pas un ménage heureux ! Les écrivains saxons s'en plaignent souvent, déclarant que la Saxe n'y a rien gagné... On pourrait dire, plus justement encore, que la Pologne y a tout perdu ! La frivolité des rois saxons et de leurs favorites a « miné » le patriotisme — et le civisme républicain des Polonais, a rendu souvent leur nation « ridicule » aux yeux de l'étranger, et spécialement des Allemands ! Les magnats polonais s'accoutumèrent de plus en plus à la vie de cour et de plaisirs faciles, à Dresde surtout, mais aussi à Cracovie et à Varsovie — où vinrent chercher fortune des aventuriers de tous pays, un Casanova, un Cagliostro, — cependant que le scandaleux dicton « confusione Polonia regitur » (la Pologne subsiste par l'anarchie) faisait le tour d'Europe, et passait trop souvent, en Pologne même, pour une sorte d'axiome, apaisant tous les scrupules et justifiant tous les égoïsmes...

Naturellement, les contacts germano-polonais sont nombreux pendant cette période, non seulement à la cour, mais aussi à l'Université de Leipzig, où viennent étudier des Polonais de marque, et où s'établit (vers 1764) un riche magnat, Jablonowski, qui y fonde une florissante « Académie des sciences ». Naturellement, les poètes saxons parlent souvent de la Pologne, surtout dans des *poésies de cour et de circonstance*, par exemple à propos de l'élection d'Auguste II et de l'échec de son rival français le prince de Conti, plus tard (en 1733) contre le candidat rival d'Auguste III, Stanislas Leszczyński, qui a le don d'exciter la verve des satiriques officiels. Tous ces poètes-courtisans n'ont pas assez de railleries, de pamphlets, de termes méprisants pour la malheureuse Pologne; ils raillent la « grossièreté » de la Szlachta, tournent en dérision la trop fameuse « liberté polonaise » qui devient une anarchie complète. Mais à côté du mépris et de la satire, on trouve aussi la commisération pour ce pays jadis si puissant et qui est en train de devenir le jouet de ses voisins; on déplore l'agitation stérile des Diètes et des Conférences, qui apparaissent comme le symbole même du bruit et de la confusion; désormais, les expressions « *Verwirrtes Polen* », « *Polnische Wirtschaft* » (Désordre polonais, anarchie polonaise) deviennent des locutions tout à fait proverbiales en allemand. Et c'est encore la note méprisante que l'on trouve, à partir de 1718, dans les « *Dialogues des morts* » de Fassmann, pièces curieuses imitées de Lucien. On prédit même, on « prophétise » dès cette époque la chute plus ou moins imminente de l'Etat polonais !...

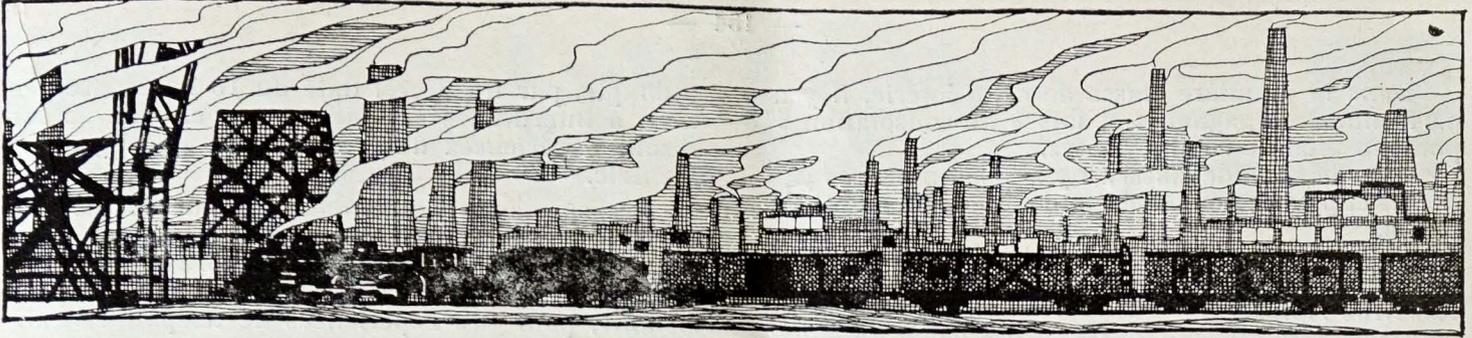
La seule production vraiment sympathique de cette époque est, en 1727, la « *Chronique polonaise* » de Samuel Frédéric Lauterbach; c'est un gros volume de 800 pages in-4°, dans lequel tout le XVIII^e siècle allemand (y compris Schiller pour son « Demetrius »), a puisé sa connaissance des

choses polonaises; ce Lauterbach, né en Grande-Pologne, se considère lui-même — bien qu'écrivain de langue allemande — comme un citoyen polonais, exprime à la fin de son œuvre (après un éloge relativement modéré d'Auguste II), un ardent patriotisme polonais.

Le cas de Lauterbach n'est pas isolé, ni exceptionnel : Les villes peuplées de colons germaniques, comme Dantzic et Torun, jouissaient de privilèges aussi étendus — au sein de l'Etat polonais, — que (dans le Reich) Nuremberg ou Lubeck; c'est en partie grâce à leur collaboration qu'on avait pu, au XV^e siècle, secouer le joug des « Chevaliers Teutoniques ». Depuis, ces villes étaient devenues, en même temps que des centres économiques de premier ordre, des foyers d'échanges (matériels et culturels) germano-polonais. Seule, la Réforme, par les rivalités et luttes confessionnelles qu'elle suscita, put jeter à plusieurs reprises le trouble et la discorde au sein de cette bonne entente des deux nationalités : Il y eut, du XVI^e au XVIII^e siècle, plusieurs « affaires » regrettables, l'une à Dantzic en 1646, l'autre (en 1691) à Poznan, mais aucune n'eut autant d'importance — et de retentissement en Allemagne — que l'échauffourée de Torun, et la condamnation qui en fut la conséquence le 7 décembre 1724; à la suite d'une rixe qui avait éclaté, dans les rues de Torun, entre étudiants de confessions différentes, la municipalité allemande fut — à tort ou à raison — rendue responsable des graves excès commis, et — contrairement à l'esprit de modération, de tolérance, de charité chrétienne que nous avons admiré chez le chancelier Zamoyski et qui était traditionnel en Pologne, — une sentence d'une rigueur à tout le moins fort excessive fut rendue contre le bourgmestre allemand Rösner et neuf autres bourgeois, qui furent exécutés. Ce « massacre de Thorn » (« das Blutbad von Thorn », c'était l'expression consacrée), souleva une indignation générale dans le public et chez les écrivains allemands; on célébra, en prose et en vers, ces « martyrs de Thorn »; et l'on s'en prit moins au souverain saxon Auguste II qu'aux Polonais eux-mêmes; ce fâcheux souvenir pèsera longtemps comme un cauchemar sur les rapports germano-polonais; pour faire oublier cette injuste condamnation, il ne faudra rien moins que l'injustice infiniment plus grave commise, à la fin du siècle, contre la liberté et la vie même de tout un peuple ! Néanmoins Kotzebue (l'auteur de la « Petite ville allemande » et de tant de pièces à succès, agent secret du Tzar), en parlera encore à la fin du XVIII^e siècle, et Bismarck lui-même y fera allusion (en 1867) au Reichstag de la Confédération de l'Allemagne du Nord... Telles peuvent être les conséquences morales — et politiques — d'un seul jugement hâtif et contraire à l'équité !

Robert VIEUX,
Agrégé d'Allemand.

(A suivre).



Quelques Nouvelles

Le coût de la vie

Voulez-vous connaître le prix de la vie en Pologne, en cet an de grâce 1934 ?

Avant tout, dites-vous bien que le zloty vaut 2 fr. 87 ; pour comparer le prix polonais aux nôtres, multipliez-les par 3, l'opération sera plus vite faite, et vous obtiendrez un chiffre au-dessus de la réalité. Même opération pour le gros, qui est au zloty ce que notre centime est au franc.

Ceci dit, sachez qu'à Varsovie, le litre de lait se paye 25 gros, à Bydgoszcz 22, à Cracovie 20 (soit, respectivement, 15, 13 et 12 sous français). A Lublin, il ne coûte même plus que 15 gros (0 fr. 45 !).

Le prix du beurre varie de 3 zl. 40 à 4 zl.30 au kilo. A Léopol, on l'a pour 10 francs français, à Lodz pour 13 francs.

Les œufs : 8 gros la pièce (moins de cinq sous. A Paris, un franc...) A Léopol ou Cracovie, moins encore : 5 gros.

Vous auriez à Lublin un kilo de pommes de terre pour 5 gros. A Katowice, vous ne vous en tireriez pas à moins de 10 gros (6 sous).

Le pain de seigle vaut 30 gros le kilo en province, 33 à Varsovie, 25 à Lodz.

Aimez-vous le « kasza », le gruau ? Le kilo vous coûtera 44 gros à Katowice, 30 à Léopol.

Et la viande ? Le veau : 1 zl.60 à Katowice ; 1 zloty seulement à Léopol, Wilno, Czenstochowa. Le porc, à l'avenant. Et il est excellent, vous pouvez en juger par les charcuteries exportées en France.

Les villes les plus chères de Pologne sont Bydgoszcz, et le grand centre industriel de Katowice. Les moins chères sont Lublin, Wilno et Czenstochowa.

De toutes les capitales européennes, celle où vous auriez la vie au meilleur marché, c'est Varsovie. Berlin est deux fois plus chère.

Voici quelques prix comparés, en francs français : le pain de froment coûte à Varsovie 1 fr. 70 le kilo, à Berlin 4 fr. 20, à Paris 1 fr. 90 ; les pommes de terre, à Varsovie 0 fr. 25, à Berlin 0 fr. 45, à Prague 0 fr. 60, à Paris 1 fr. 20 ; le lait, à Varsovie 0 fr. 75 le litre, à Berlin 1 fr. 50, à Prague 1 fr. 35, à Vienne 1 fr. 40, à Paris 1 fr. 60, à Rome

2 francs, à Londres 2 francs ; le beurre, à Varsovie 9 fr. 60 le kilo, à Berlin 21 francs, à Paris 20 francs.

Le kilo de veau : 4 fr. 30 à Varsovie, 12 francs à Berlin, 9 fr. 50 à Prague, 12 francs à Vienne, à Rome 15 francs, à Londres 8 francs, à Paris 13 fr. 50 ; le kilo de lard : à Varsovie 5 fr. 50, à Berlin 14 fr. 50, à Prague 11 francs, à Paris 14 fr.

Voulez-vous mener la vie de château pour 15 francs par jour tout compris : pain, beurre, œufs, veau, porc, mais non à l'état brut, en délicieuse cuisine, tout en jouissant des charmes d'une société raffinée et parlant le français comme une seconde langue maternelle ? Vous le pouvez, en Pologne. Et vos vacances vous sont une source à la fois de plaisirs et d'économies, malgré le coût du voyage.

Ce qu'est la Loterie en Pologne

La loterie à tirages multiples apparut en Pologne pour la première fois en 1748. Le produit de cette loterie fut destiné à la construction d'un hôpital. La loterie prit une forme permanente en 1808 et dura jusqu'à 1915. Elle subit, pendant cette période, différentes modifications. L'organisation actuelle de la Loterie d'Etat fut instituée par la loi du 26 mars 1920. Cette entreprise est gérée par une Direction dont le Directeur est placé sous la dépendance du ministre des Finances. La Loterie d'Etat, en Pologne, est divisée en 5 classes. La durée des tirages est fixée à 5 jours pour chacune des premières quatre classes, et à 27 jours pour la cinquième classe.

L'ensemble de ces cinq tirages forme une loterie complète. La vente des lots est confiée à des bureaux de loterie possédant des permis délivrés par la Direction Générale de la Loterie d'Etat.

Au 1^{er} janvier 1933, on comptait, en tout, 988 bureaux de loterie, installés dans 302 localités.

Le prix d'un lot entier de chaque classe est de 40 zlotys.

La 27^e loterie actuelle est composée de 155.000 lots, ayant dans les cinq classes 70.566 numéros gagnants, y compris les lots « de consolation » et les primes, pour un montant total de 24.800.000 zlotys.

Dans la première classe de cette loterie, il y a 6.040 numéros gagnants et lots « de consolation » pour un total de 968.700 zlotys.

Dans la seconde classe, il y a 6.000 numéros gagnants et primes pour une somme totale de 1.442.650 zlotys.

Dans la troisième classe, il y a 6.000 numéros gagnants et primes pour une somme totale de 1.994.100 zlotys.

Dans la quatrième classe, il y a 6.000 numéros gagnants et primes pour une somme totale de 2.618.800 zlotys.

Dans la cinquième classe, il y a 46.526 numéros gagnants et « lots de consolation » pour un total de 17.775.750 zlotys.

Le gros lot de la première classe est de 100.000 zlotys; de la seconde, 150.000 zlotys; de la troisième, 200.000 zlotys; de la quatrième, 250.000 zlotys et de la cinquième, 1.000.000 de zlotys. Si le gros lot de la cinquième classe tombe sur un billet de loterie ayant déjà gagné dans une des classes précédentes, son montant est alors de 2.000.000 de zlotys.

Camps de travail

A Varsovie, la « Société de Protection de la jeunesse sans travail » s'occupe de l'organisation des camps de travail selon les méthodes nouvelles. Pour le moment on est en train de former des instructeurs d'équipes à Deblin, Ostrow et Komorow. C'est le gouvernement qui paye les frais de tous ces travaux préparatoires : instructeurs, équipement.

La Société aura besoin de sommes importantes car elle se propose d'organiser des camps pour 10.000 personnes des deux sexes. Chacun obtiendra, en plus de l'entretien, 50 groszy par jour et 5 zlotys par mois, somme qui sera versée à une caisse d'épargne.

Les camps de travail trouvent de nombreux adversaires parmi les entrepreneurs et les organisations ouvrières qui protestent contre ces « amateurs » capables de les remplacer.

Hypnotisme et suggestion

On s'intéresse vivement en Pologne aux sciences occultes : télépathie, psychométrie, etc. Une fois par semaine, le grand journal « I. K. C. » (Courrier Quotidien illustré de Cracovie) consacre une page aux problèmes métaphysiques. Mais justement, pour que cet intérêt général ne soit pas exploité par des charlatans, le Président de la Ré-

publique, par un décret daté du 10 novembre dernier, a interdit les exhibitions sur estrade de soi-disant expériences d'hypnotisme et de suggestion mentale.

Les spectacles donés dans un but de divertissement devront être autorisés soit par les wojewodes, soit par les starostes. Encore est-il rigoureusement défendu de solliciter le concours des assistants, pour des expériences de télépathie, clairvoyance, sommeil, cataleptique, etc.

Les premiers à s'en réjouir seront les explorateurs consciencieux de ces obscurs domaines.

Le plus grand pont du monde

En pressant un bouton électrique à Washington, le Président Roosevelt a lancé dans les airs un amas de rochers, et commencé ainsi, fort aisément, l'édification du pont qui joindra par-dessus un bras de mer San-Francisco à Oakland.

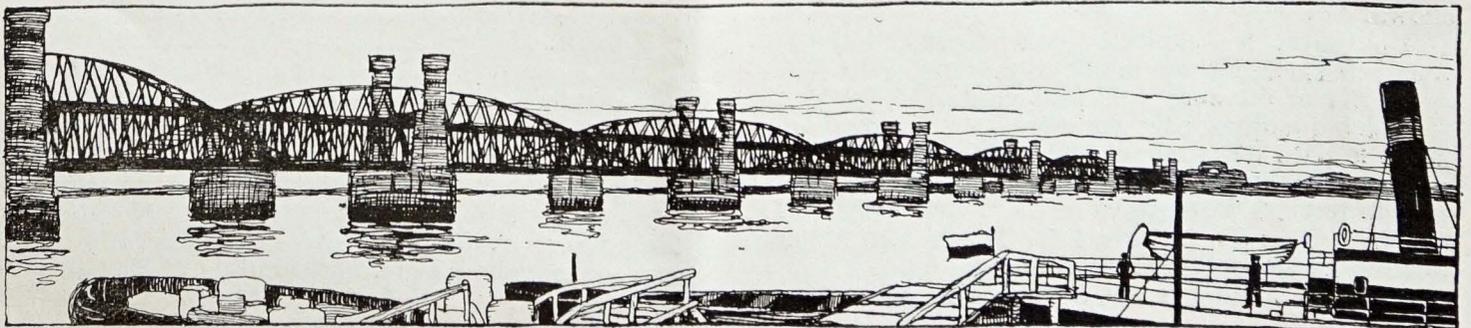
Ce pont aura 13 kilomètres de long. Il coûtera 75 millions de dollars. Il sera l'œuvre de l'ingénieur polonais Modrzejewski.

On prévoit trois ans pour sa construction, qui emploiera 12.000 ouvriers.

Un nouveau microphone

Le capitaine-pilote Jean Gawlikowski, de Demblin, a mis au point un nouveau type de microphone radio-téléphonique. Ce microphone permet de poursuivre une conversation sous un masque de protection contre les gaz de n'importe quel type, sans qu'il soit besoin de le modifier. Pour joindre ce microphone à n'importe quelle espèce de téléphone, il suffit de vingt secondes. Il agit seulement sous l'influence des cordes vocales et par conséquent, évite de transmettre les bruits et même le tumulte extérieur. Il permet de parler tranquillement, près d'une mitrailleuse en action, ou près de moteurs à grande puissance. L'appareil est assez petit pour se dissimuler dans la paume de la main.

Un tel appareil serait indispensable, en cas d'attaques aériennes ou terrestres par les gaz, lorsqu'il serait nécessaire de coordonner les mouvements des troupes ou de la population civile tout en gardant les masques. Déjà, grâce à son bon marché, il peut être utilisé dans la grande industrie, dans les halls des moteurs.





L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



A Niort

L'exposition d'Art graphique polonais, installée dans une des grandes salles du rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville de Niort, s'est ouverte le 18 avril à 15 heures. Les honneurs en étaient faits par Madame Bonnacarrère, qui l'avait organisée sous les auspices de la Société française « Les Amis de la Pologne », et qui était assistée, pour cette inauguration par Madame Brangier-Lestrées, des « Amis de la Pologne », et par Mademoiselle Adèle Bonnet, des « Amis des Arts de Niort ».

M. Ourmet, préfet des Deux-Sèvres, qui s'intéresse à toutes les manifestations d'art, avait accepté, pour celle-ci, la présidence d'honneur qu'il partageait avec M. le Maire de Niort. Il a été le premier visiteur de l'Exposition, accompagné par M. Arnaud, son chef de cabinet, et il s'est arrêté assez longuement devant les œuvres présentées.

Bientôt après est venu M. Fouillet, maire de Niort, qui a montré, lui aussi, sa satisfaction devant la qualité des œuvres des artistes Polonais et le goût avec lequel l'exposition a été agencée.

Puis les visiteurs se sont succédé nombreux. Citons parmi ceux-ci : M. Louis Toutant, conservateur du Musée des Beaux-Arts et président des « Amis des Arts » ; le général Collon ; les représentants de la Presse. M. Joël Thézard, l'artiste et professeur niortais bien connu, est venu avec une quinzaine de ses élèves, à qui il a fourni des critiques intéressantes, et dont plusieurs ont pris des notes. Il compte revenir avec un autre groupe d'élèves, de manière à les faire tous profiter de l'enseignement que comporte l'étude d'œuvres peu connues chez nous.

Parmi les premiers visiteurs, on a encore remarqué le docteur Mouchet, qui n'est pas seulement un amateur d'art, mais qui est également un artiste, à qui l'on doit de belles gravures sur bois ; or, l'Exposition Polonaise est précisément fort riche en originales tirées sur bois.

Le défilé des curieux s'est continué jusqu'à 18 heures, et presque tous ont exprimé leur désir de revenir d'ici dimanche prochain, jour où l'Exposition fermera ses portes le soir.

Adressons tout de suite nos félicitations à Madame Bonnacarrère et aux personnes qui l'ont aidée dans l'installation, car elles ont particulièrement bien réussi la présentation.

Sur une grande table ont été placés, pour être feuilletés par les amateurs, deux albums contenant de superbes planches signées de Kulisiewicz, le peintre des paysans, et de Roman Kramstyk, dont les études à la sanguine rappellent les œuvres de la Renaissance italienne. A côté, l'aqua-fortiste célèbre Brandel est représenté par trois gravures d'une facture extrêmement habile et d'une invention originale.

L'impression générale qui se dégage est que nous sommes en présence d'artistes qui possèdent une grande puissance d'imagination créatrice dans une note de mysticisme dominante ; et aussi que leur modernisme — si paradoxal que cela puisse paraître — semble retourner aux sources des « primitifs » pour leur emprunter cette naïveté, cette pureté et cette force d'expression qui engendrent l'émotion.

Si nous passons à un tout autre genre qui rappelle l'art d'Extrême-Orient avec de la grâce et des couleurs, nous sommes séduits par les animaux et les oiseaux d'Adam Bunsch.

Tout le reste est plus spécifiquement slave comme choix des sujets et manière de les traiter.

Ces morceaux sortent tous de la banalité, de la platitude ou de la convention classique.

(Mémorial des Deux-Sèvres.)

Le 16 avril, pour préparer le public à cette belle exhibition, Mme Bonnacarrère donnait une conférence sur l'Art Populaire Polonais, accompagnée de nombreuses projections lumineuses et de disques.

Les circonstances défavorables (trois autres soirées importantes le même jour à Niort) privèrent cette manifestation d'une partie du public attendu. Mme Bonnacarrère n'en eut, pas moins, un très beau succès, amplifié encore par la presse locale, qui rendit compte, très exactement et longuement, de sa belle conférence.

La séance se termina par deux jolis films sonores sur « Les Paysans de Lowicz » et sur « La Pologne contemporaine ».

A Toulon

Notre incomparable collaborateur, M. le général Castaing, président-fondateur des A. P. de Toulon, nous a quittés, son âge lui ordonnant un repos qu'il n'aura pris qu'à la dernière extrémité. Il a, en effet, 77 ans. Nous ne saurions assez le remercier pour les preuves constantes d'amitié qu'il a données à la Pologne, et pour l'organisation de tant de belles fêtes à Toulon.

Il a été nommé président d'honneur du nouveau comité, dont M. le général Raymond a bien voulu assumer la présidence. Le bureau est reconstitué ainsi :

Vice-présidents : MM. Fleuret, Slizewicz, Giraud. *Secrétaire générale* : Mlle Flourac, professeur. *Secrétaire* : Mlle Yvonne Giraud. *Secrétaire-adjoint* : M. Lainé-Lamford. *Tre-sorier* : M. Beaudoin.

A l'assemblée générale du 27 mars, le général Raymond a prononcé une magnifique allocution : « ... J'ai dû céder aux sollicitations pressantes et affectueuses du général Castaing. Je n'avais rien à refuser à cet homme de cœur qui vous a donné ici un admirable exemple en défendant constamment, dans son ardente foi patriotique, une cause éminemment juste et presque sacrée pour les Français. Ce n'est pas un honneur que j'ai recherché, c'est une tâche nouvelle que j'ai voulu remplir et que je vous demande de remplir avec moi de tout votre cœur. »

L'orateur présente, comme première tâche, à ce comité la nécessité de réagir contre les mouvements irraisonnés de l'opinion publique actuelle en France, présentant sous leur véritable jour les pactes polonais avec les Soviets et l'Allemagne : « N'avons-nous pas, nous-mêmes, signé des accords analogues ? Que sont donc l'accord de Locarno et le Pacte à Quatre ? Et n'avons-nous pas même, au temps de Stresemann, caressé le rêve d'une entente possible avec l'Allemagne ? Quelles garanties aurions-nous alors données à la Pologne qui se sentait et se sent encore plus menacée que nous, au moins dans la première phase d'une conflagration générale ? Croyez-vous que les Polonais n'aient pas senti cette sorte d'abandon ? Et que penser, si nous jugeons les événements du point de vue polonais, de toutes nos abdications successives, des concessions perpétuelles et sans contrepartie que nous avons faites à l'Allemagne, même à celle d'Hitler ? Que penser de la réduction à l'extrême de nos forces militaires, de notre sécurité compromise par le réarmement au grand jour de l'Allemagne ? Songez que nous en sommes réduits, à l'heure actuelle, à défendre, devant les grandes puissances de l'Europe liguées contre nous, les quelques armements défensifs que nous avons conservés, et encore faisons-nous figure d'impérialistes.

» Et c'est dans ces conditions que nous ferions, à la Pologne, grief d'avoir traité pour se prémunir contre une agression brutale éventuelle ? Car il n'y a pas autre chose dans ces protocoles que nous redoutons. Ce sont deux simples

polices d'assurance. La Pologne, elle, n'a rien abandonné, c'est en grande puissance qu'elle a signé, en puissance consciente de sa force et du rôle qu'elle est appelée à jouer dans l'Europe moderne. »

Il termine en évoquant la grande figure de la Pologne actuelle, qui se présente, après de si courtes années de libération, avec tant de force et de dignité.

A Meaux

Une très belle fête d'amitié franco-polonaise a été organisée, à Meaux, par la Ligue Patriotique des Françaises et notre collaborateur, M. l'abbé Unzlicht. Elle a eu lieu le 18 mars en la grande salle Saint-Faron, que remplissait une foule de plus de sept-cents personnes, et dont les murs étaient décorés avec de belles images polonaises, des tapis et de brillantes étoffes de Lowicz et de Pologne-Orientale.

S. Exc. Mgr Lamy, évêque de Meaux, avait daigné accorder son patronage à la fête. Absent de Meaux, il était représenté par M. le chanoine Maudhuit, archiprêtre de la cathédrale.

Dans l'assistance, on remarquait le nouveau Recteur de la Mission Polonaise à Paris, Mgr Witold Paulus, et M. le Vicaire Général, le chanoine Samson.

A l'entrée de la salle, de gracieuses vendeuses, sous la direction de Mme Proffit, présidente de la Ligue Patriotique, vendaient des bibelots polonais pour les œuvres de M. l'abbé Unzlicht.

Présentée de la façon la plus élégante par M. le chanoine Maudhuit, Mme Rosa Bailly parla de « la Pologne Amie » avec une rigueur dans la documentation et une chaleur de sentiments qui souleva, à maintes reprises, les applaudissements de l'auditoire.

La conférence fut complétée par un voyage en Pologne, à l'aide de projections lumineuses, et par des chansons populaires et Noël's polonais sur disques, présentés, avec la plus parfaite bonne grâce, par M. l'abbé Molin, professeur au Séminaire.

M. l'abbé Unzlicht rendit compte, ensuite, des travaux de la Mission Polonaise en Seine-et-Marne, qu'il dirige avec un dévouement sans bornes. Sa simplicité, sa bonhomie lui gagnèrent tous les cœurs.

Une quête pour les sans-travail polonais rapporta 400 francs.

A Lyon

Les « Amis de la Pologne » à Lyon ont organisé, le 20 avril, en matinée, à la Faculté des Lettres — amphithéâtre Quinet — une conférence sur « Le problème du régionalisme dans l'histoire de la Pologne » par M. le Dr Oscar Halecki, membre de l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres, professeur d'histoire à la Faculté des Lettres de Varsovie.

La conférence était présidée par M. André Lirondelle, recteur de l'Académie, président des « Amis de la Pologne ».

Cette conférence, traitée avec une haute compétence, est la première d'une série d'études organisée grâce à l'initiative, que nous ne saurions assez féliciter, de M. le Recteur Lirondelle.

Le même jour, un dîner amical réunissait, autour de M. Halecki, chez Berrier et Milliet, les Amis lyonnais de la Pologne.

Cadeaux

Le Dr Débat, sur la demande du Dr Robert Tressac, de Bordeaux, a bien voulu faire le service régulier de sa superbe publication « Art et Médecine » au « Cercle Rosa-Bailly » de Cracovie.

Le Dr Débat se propose d'envoyer, également, de belles photographies des sites et monuments français pour la décoration de la salle du « Cercle Rosa-Bailly ».

Nous devons, aussi, à l'obligeance du Dr Tressac et des laboratoires Bonthoux, de Villefranche, le service gratuit d'un périodique très artistique « Ciels et sourires de France » au « Cercle Rosa-Bailly », aux « Amis de la France » à Cracovie et à divers autres cercles.

Qui continuera ces jolies initiatives?

Remercions aussi le Président du Syndicat d'Initiative de la Corse, M. Peraldi, pour l'album d'Art « Corse, île de beauté, île de santé », envoyé à nos amis polonais.

Publications

Nous devons à l'obligeance de l'Institut Baltique de Torun de nouvelles publications aussi solidement documentées qu'élégamment présentées :

« *Gdynia, port national de la Pologne* » par Joseph Borowil, directeur de l'Institut Baltique; et « *La Propriété foncière et la Population en Poméranie* », par Arthur Osborne.

Ces deux brochures sont envoyées à titre gracieux à ceux de nos amis qui voudront bien nous en faire la demande.

Bibliothèques

Les « Amis de la Pologne » ont offert leurs publications c'est-à-dire : 14 années brochées de la « Revue des Amis de la Pologne », 4 années de la revue pour la jeunesse « Notre Pologne » et un nombre imposant de brochures, à la Bibliothèque nationale de Varsovie; à la Bibliothèque Jaguella de Cracovie; aux bibliothèques des Universités de Wilno, Léopol, Poznan, Dublin; à la Bibliothèque municipale de Torun.

A Brest

La Société des « Amis des Arts », présidée par M. Gaston Chabal, a bien voulu, sur la prière de Mme l'Amirale Guépratte, présidente des A. P. à Brest, offrir l'hospitalité à notre exposition d'Art graphique dans la grande salle du rez-de-chaussée du Musée municipal, du 17 au 25 mars.

M. de La Ménardière avait bien voulu prêter les souvenirs rapportés par lui de Zakopane pour ajouter un attrait de plus à cette importante exposition.

« La Dépêche de Brest et de l'Ouest », dans un très sympathique article, a convié les Brestoises à venir admirer cette manifestation artistique de premier ordre.

Onze gravures ont été vendues.

Nous remercions de tout cœur M. Gaston Chabal et les « Amis des Arts » à Brest pour leur large hospitalité et les soins avec lesquels ils ont présenté les œuvres de nos amis polonais.

A Strasbourg

Le Comité Strasbourgeois des « Amis de la Pologne » a été reconstitué, et le bureau est ainsi composé :

Président : M. Hubert Gillot, professeur à la Faculté des Lettres. Vice-Présidents : MM. Delpech, professeur à la Faculté de Droit; Rueff, secrétaire général de l'Université de Strasbourg; Larue, proviseur du Lycée Kléber; Dr Aupschlagger. Trésorier : M. Wenger. Secrétaire-Général : M. Droz, professeur au lycée Kléber.

A Dunkerque

A la Chambre de Commerce de Dunkerque, une causerie en esperanto sur « Les mœurs et coutumes populaires » a été donnée par M. l'ingénieur Centnerswer.

Les « Amis de la Pologne » ont été heureux de compléter cette intéressante causerie avec leurs projections fixes.

Divers

Nos amis polonais de Plock, qui sont en train d'organiser une exposition des « Polonais à travers le monde » ont tenu à faire une large place aux Amis de la Pologne, dont ils considèrent l'œuvre comme aussi importante que belle.

Ils nous ont demandé un bref exposé de notre action, qui sera affiché dans un cadre et prendra place sur les murs de l'Exposition ainsi que des spécimens de nos Revues et de nos publications.

Une jeune fille française voudrait-elle correspondre avec une amie polonaise, étudiante à la Faculté des Lettres de Varsovie. Il n'y aura qu'à s'adresser à M. le Président de la L. i. g. a. — Ossolinskich 6 p. II, Varsovie.

Nous avons été heureux de lui procurer une correspondante varsovienne, Mlle Halina Skupienska, dont les articles sur les Ecoles Supérieures, le sport, etc., sont aussi précis qu'intéressants.

Vacances

Pendant les mois d'été, reposez-vous dans un beau château polonais aux environs de Poznan (7 trains par jour), Belles pièces, spacieuses, salons, vérandas couvertes. Parc, forêt, lac : 15 fr. par jour tout compris. Ecrire à Mme du Puget, château d'Oporowo, p. Wronki, via Poznan.

Un industriel des environs de Varsovie offre à un jeune français, de 9 à 10 ans, de venir passer les vacances d'été auprès de son jeune fils, dans une propriété à la campagne sous la surveillance d'une institutrice française. Frais de voyage payés.

Un enfant polonais et orphelin, élevé en France, serait volontiers accepté. Ecrire à M. Socha, Kamedulow 76, Varsovie (Pologne).

Un industriel de Haute-Silésie serait heureux d'envoyer, pendant les mois d'été, dans une bonne famille française, de préférence à la campagne, dans une petite ville, son fils, âgé de 17 ans, sur lequel nous avons d'excellents renseignements. Il prendrait en échange chez lui, pendant l'été, un jeune Français. Ecrire à M. Wachowiak, ul. Postancow, 49, Katowice.

Une dame de Varsovie serait désireuse de recevoir chez elle, à titre d'échange avec sa fille, une jeune Française pendant les grandes vacances.

Les Etudiants Polonais de Paris

Les « Amis de la Pologne » ont été heureux de prendre part à l'organisation du bal annuel de l'Association des Jeunes Musiciens polonais et des Etudiants polonais à Paris, qui a eu lieu, avec un brillant succès, le 20 avril, dans les salons de l'Hôtel « Lutecia ». Notre groupe de l'Ecole Polytechnique y était des mieux représenté par Jacques Tissier du Cros et ses camarades.

La « Gazette des Escholiers » de Bordeaux, si gaie et si vivante, a consacré une rubrique régulière à la Pologne.

A Lille

Désirant réunir chez eux les nombreux Lillois, Roubaisiens et Tourquennois qui prirent part à l'excursion aux sports d'hiver en Pologne, récemment organisée par le « Club International de Lille », M. le Consul général de Pologne et Mme Stanislas Kara ont offert un thé dans les salons du Consulat boulevard Carnot.

On se souvient que l'excursion, en tous points réussie et entourée de toute la couleur locale désirable dans la région si pittoresque des Carpathes polonaises, groupa plus de 50 participants, parmi lesquels plusieurs industriels de la région lilloise.

On notait à cette réception intime et très cordiale la présence de M. Favières, adjoint au maire de Lille, et Mme; de MM. A. Crépy, président de la Société de Géographie; le chanoine Leman, membre du Comité; Jean Maleczynski, vice-consul de Pologne, président du Club International; Ascot, consul d'Espagne, et Jean-Serge Debus, vice-présidents; R. Uszpolewicz, secrétaire-général; Dhont et Callens, membres du bureau; Francis Decaux, vice-président de l'Alliance franco-polonaise du Nord; Mme Marquigny, déléguée des « Amis de la Pologne »; Fuksiewicz, vice-consul de Pologne, et Mme; Milobedzki; Czapski; Mmes P. Prouvost, Deffontaines; MM. G. Fauchille, Ch. Six, Salembien, etc...

Les souvenirs du récent voyage dans les neiges des Tatras furent joyeusement évoqués.

A Villeurbanne

La section des P. D. P. de Villeurbanne a invité ses membres, le mardi 23 janvier, à venir entendre l'exposé de notre ami, M. Baumgartner, sur « le Corridor polonais et l'équilibre européen ». Des projections ont accompagné son très intéressant et vivant exposé.

Devant un auditoire nombreux et attentif, la séance est ouverte par M. Bonnoront, président de la section, qui présente le conférencier. Ce dernier, après avoir rappelé l'histoire du couloir, puis les aspects ethnographique, économique et politique de cette zone, énonce tour à tour les arguments invoqués par les thèses polonaise et allemande, pour conclure à la légitimité du statut territorial issu du traité de Versailles sur ce point. Le « couloir » est terre polonaise, par son passé, par ses populations, par sa langue.

Le conférencier répond obligeamment aux nombreuses questions posées, et un échange de vues cordial prolonge cette réunion fort réussie, qui témoigne de l'intérêt porté par les auditeurs à cette conférence documentaire.

Une prochaine causerie, qui sera annoncée en temps voulu, permettra de nouveau à tous d'apprécier la valeur objective de ces réunions.

A Bourges

Notre infatigable amie, Mme Guyot, à la demande de nombreux auditeurs, a répété sa belle conférence sur Czeszochowa le dimanche 29 avril, à la salle de la Sainte-Famille.

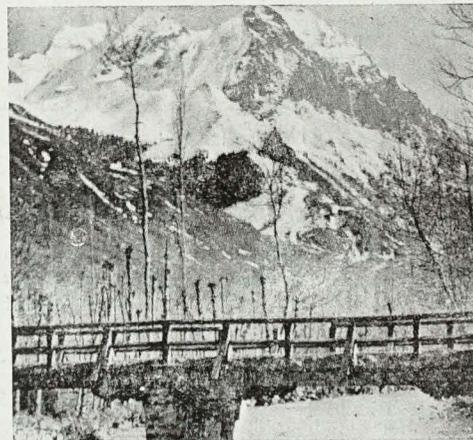
ROSA BAILLY

demande à ses amis

de l'aider à éditer son œuvre poétique.

VA PARAÎTRE EN JUIN :

MONTAGNES PYRÉNÉES



Un volume de 250 pages, en souscription : 12 fr.

(Par poste recommandée : France, 13,50; Etranger, 16 fr.)

Un séjour de vacances à Nancy pour nos Amis Polonais

Les Amis de la Pologne recommandent vivement aux Etudiants polonais les cours de vacances organisés à l'Université de Nancy du 9 juillet au 29 septembre 1934.

Ils recevront un accueil particulièrement cordial dans la Capitale lorraine, où ils retrouveront inscrits dans les monuments tous les souvenirs glorieux qui l'unissent à la Pologne. Un Comité spécial facilitera leur séjour en leur assurant des relations avec des familles françaises, en les faisant participer à des auditions musicales et à des soirées dansantes, en les initiant aux trésors de nos musées, aux industries d'art qui sont l'orgueil de la ville et à l'activité si variée des grandes usines de la région lorraine.

Au profit des cours spécialement adaptés à leurs besoins, s'ajoutent donc pour nos Amis Polonais tous les agréments d'un séjour dans une des plus belles villes de France, à proximité des Vosges, où la Direction des cours organise de nombreuses excursions.

Le Secrétariat des Cours, 13, place Carnot, se fait un plaisir d'envoyer la notice détaillée donnant toutes les indications sur l'enseignement, les distractions et les facilités d'installation à Nancy.

PIANOS — ACCORDS

RÉPARATIONS DE TOUTES MARQUES

Stanislas LUBOINSKI

215, Rue de Crimée — PARIS (19^e)

Références des Maisons PLEYEL, ERARD, GAVEAU

CHEMINS DE FER DE L'ETAT.

Relations directes entre la Normandie, le Sud-Ouest de la France et les Pyrénées par le Rapide « Manche-Océan », via Dieppe, Rouen, Le Mans, Nantes, La Rochelle, Bordeaux.

Voitures directes et couchettes toutes classes. Voiture-buffet.

Correspondance à Dieppe avec les services maritimes : Dieppe-Newhaven-Londres.

Pour tous renseignements, s'adresser aux gares des chemins de fer de l'Etat.

CHEMINS DE FER DE L'EST

*Voyagez la nuit confortablement
vous gagnerez ainsi du temps et de l'argent.*

Utilisez les places de couchettes dans les trains de nuit du réseau de l'Est. Il ne vous en coûtera, à partir du 1^{er} août, et quel que soit le parcours, qu'un supplément de 25 francs en sus du prix de votre billet de 1^{re} classe, ce qui abaissera de 10 francs le prix actuellement perçu entre Paris et Epinal, Gérardmer ou Saint-Dié.

Le même supplément sera perçu dans les relations entre le réseau de l'Est et celui d'Alsace et de Lorraine.

A partir du 1^{er} août également des couchettes de 2^{me} classe seront mises en service entre Paris et Gérardmer. Pour les occuper, il suffira de payer un supplément de 25 francs en sus du prix du billet de 2^{me} classe.

Ce supplément très réduit de 25 francs est en général inférieur au prix d'une chambre d'hôtel : le voyage en couchettes vous permet donc de gagner du temps sans dépense supplémentaire.

CHEMINS DE FER DU NORD

Paris-Nord à Londres

1^o Services de jour.

Via Calais-Douvres. — Traversée maritime la plus courte. Service de luxe « Flèche d'Or » en correspondance avec le paquebot « Canterbury » mettant Londres à 6 h. 40 de Paris.

Via Boulogne Folkestone. — Service quotidien avec l'Angleterre. Voie très fréquentée par les touristes venant passer le week-end sur les plages françaises.

2^o Service de nuit.

Via Dunkerque-Folkestone. — Service journalier (1) sur l'Angleterre via Folkestone. Ce service permet d'arriver le matin à Paris ou à Londres et d'en repartir le soir.

(1) Sauf la nuit du samedi au dimanche au départ de Dunkerque et la nuit du dimanche au lundi au départ de Folkestone.

Ouvrages recommandés

M. Barot-Forlière. — NOTRE SŒUR, LA POLOGNE, 12 fr. (Perrin).

C. de Sauzey. — LA POLOGNE PAR L'IMAGE, 25 fr.

Joseph Pilsudski. — BIBOULA, 12 fr. — L'ANNEE 1920.

W. Sieroszewski. — A LA LISIÈRE DES FORÊTS, 15 fr. (Larousse). — L'ÉVASION, 15 fr. (Malfère). — L'AMOUR DU SAMOURAI (Malfère).

Ladslas Reymont. — LES PAYSANS, 4 vol., 60 fr. (Payot). — PELERINAGE POLONAIS, 12 fr. (Le Cavalier).

Henri Sienkiewicz. — EN ESCLAVAGE CHEZ LES TARTARES, 15 fr. (Malfère).

Wyspianski. — LES NOCES (N. R. F.).

Joseph Weysenhoff. — LA MARTRE ET LA FILLE, 15 fr. (N. R. F.).

W. Berent. — LES PIERRES VIVANTES, 15 fr. (N.R.F.).

J. Kaden-Bandrowski. — MA VILLE ET MA MÈRE, 12 fr. (Haumont).

Norwid. — LE STIGMATE, 15 fr. (N. R. F.).

Casimir Smogorzewski. — LA POMERANIE POLONAISE, 45 fr. (Gebethner).

B. Chlebowski. — LA LITTÉRATURE POLONAISE AU 19^e SIÈCLE, 60 fr. (Gebethner).

Mirkine-Guetzevitch et Tibal. — LA POLOGNE, 9 fr. (Delagrave).

Casimir Smogorzewski. — LA POLOGNE RESTAURÉE, 24 fr. (Gebethner).

Henri Grappin. — HISTOIRE DE LA POLOGNE, DES ORIGINES à 1922, 15 fr. (Larousse).

S. Klingsland. — PILSUDSKI, 13 fr. 50 (Kra).

Joseph Pilsudski. — L'ANNEE 1920, 30 fr. (La Renaissance du Livre).

Boleslas Prus. — L'AVANT-POSTE, 13 fr. (N. R. F.).

S. Zeromski. — CENDRES, 30 fr. (Payot).

Gabriel Sarrazin. — LES GRANDS POÈTES ROMANTIQUES DE LA POLOGNE, 12 fr. (Perrin).

Suzanne Strowska. — LEGENDES POLONAISES, 12 fr. 60 (Bloud et Gay).

Edouard Ganche. — FREDERIC CHOPIN, 12 fr. (Mercure de France).

Jean Topass. — L'ART ET LES ARTISTES EN POLOGNE, volumes à 15 fr. (Alcan).

Henri Opienski. — LA MUSIQUE POLONAISE, 7 fr. 50 (Gebethner).

M. Orłowicz. — GUIDE ILLUSTRÉ DE LA POLOGNE, 48 fr.

LES MÉMOIRES DE PASEK, traduites par P. Cazin, 10 fr. (Belles-Lettres).

Les A. P. peuvent vous procurer ces ouvrages.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT
Voyagez couchés

Vous hésitez à voyager la nuit, bien que le temps gagné ferait merveilleusement votre affaire. Vous appréhendez l'inconfort d'une longue nuit sans sommeil et les fatigues qui en résultent.

Vous devez certainement ignorer que les trains de nuit des chemins de fer de l'Etat comportent des voitures-couchettes en toutes classes et qu'après un voyage très confortable vous arriverez à destination frais et dispos.

Dans les couchettes de 1^{re} classe et de 2^e classe, un oreiller est mis gratuitement à la disposition des voyageurs.

A partir du 1^{er} janvier 1934, les prix des couchettes seront les suivants :

Du 6 octobre au 30 juin : 1^{re} classe, 25 fr.; 2^e classe, 20 fr.; 3^e classe, 20 fr.

Du 1^{er} juillet au 5 octobre : 1^{re} classe, 40 fr.; 2^e classe, 35 fr.; 3^e classe, 30 fr.

Si vous voulez voyager encore plus confortablement, prenez un lit-toilette de 1^{re} classe. Pour le prix de 65 francs (hiver) et 85 francs (été) vous aurez un véritable lit, avec draps, oreiller et couverture.

« **NARODOWIEC** »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227 C/c postal Lille 166-57

Le grand Quotidien de l'émigration polonaise en France.

Le plus fort tirage des journaux polonais paraissant en dehors de la Pologne.

« **ILUSTRACJA POLSKA** »

Bi-mensuel illustré
pour l'émigration polonaise

« **GAZETA DLA KOBIET** »

Bi-mensuel illustré
pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions
dépassé 70.000 exemplaires.

Le « **NARODOWIEC** » seul compte 40.000 abonnés.

(Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

*Faire la publicité dans ces journaux
c'est toucher toute la clientèle polonaise
dans la France entière !*

Faites-en l'essai sans tarder !

Vous serez satisfaits !

*Tarif de publicité et spécimens gratuits
sur demande.*

Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : *Notre sœur la Pologne*, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.

APPRENEZ LE POLONAIS

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux, il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.



LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES
JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35
LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « **WIARUS POLSKI** » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

**On trouve aux Amis de la Pologne
DES CARTES POSTALES**

Série de 12 vues, en noir : 1 fr.; de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50. Nouvelles séries : 12 vues, 2 fr. 50; vues d'après les eaux-fortes de Dyboska : 0 fr. 50 pièce.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Gdynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES POUPEES POLONAISES

pour cadeaux, ventes de charité, 12 fr., ou par poste, recommandée, 13 fr. 50.

NOTRE INSIGNE

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Le Gérant : H. ANGLES

Rodez, imp. P. CARRERE (Maison fondée en 1624.)

LES AMIS DE LA POLOGNE

PRESIDENTS D'HONNEUR

M. GASTON DOUMERGUE.

MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, LYAUTEY, PÉTAÏN, S. E. le Cardinal VERDIER, le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI.

MM. les Généraux WEYGAND, et GOURAUD.
MM. HERRIOT, PAUL-BONCOUR, R. POINCARÉ.

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.

Trésorier général : Dr VINCENT DU LAURIER.

Vice-Président : M. Robert SEROT, député.

Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Fondatrice et Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

PRINCIPAUX GROUPEMENTS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

Ecole Polytechnique. Ecole des Mines.

Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Institutrices de La-Roche-sur-Yon; Le Puy; Montpellier; Moulins; Périgueux; Rodez; Varzy, etc.

Lycées de garçons d'Alger (M. Schweitzer); Annecy (M. Thisse); Auch (M. Adrian); Aurillac (M. Lapetite); Bar-le-Duc; Bordeaux (M. Ivan Drouet); Charleville; Châteauroux; Epinal (M. Parizot); La Roche-sur-Yon (M. Renouf); Mulhouse (M. Dumon); Nantes (M. Vieux); Nevers (M. Nicolas); Troyes (M. Chevallier); Valence (M. Vie), etc.

Lycées de jeunes filles d'Aix-en-Provence (Mlle Deputowska); Amiens (Mlle Nézard); Avignon (Mme Fage-Fabre); Bourges (Mme Guyot); Belfort (Mlle flamand); Cahors (Mlle Leconte); Charleville (Mlle Asso); Chambéry; Le Puy (Mlle Cointet); Lille (Mme Marquigny); Nice; Paris-Fénelon (Mlle Pollet); Reims (Mme Hulin), etc.

Collèges de garçons de Commercy (M. Croix); Cusset; Evreux (M. Dessal); Luçon (Mlle Obalska); Nogent-le-Rotrou (M. Héritier); Orange (M. Laget); Paris-Sainte-Barbe (M. Nouvel); Saint-Jean d'Angely (M. Hardy), etc.

Collèges de jeunes filles d'Auch (Mme Lauzeral); Châlon-sur-Saône (Mlle Blondeau); Cherbourg (Mme Laumonier-Lory); Millau (Mlle Guibal); Neufchâteau (Mlle Collot); Orange; Périgueux (Mlle Clédât); Péronne (Mlle Dubost); Soissons (Mlle Aucher), etc.

Ecoles Primaires Supérieures de garçons et de jeunes filles d'Aix-les-Bains; Angers (Mlle Held); Avignon; Bayonne; Béziers; Bourges; Chaumont (Mlle Bonnard); Carpentras; Epinal (Mlle Brouet); Gien; Montluçon (Mme Filipi); Nîmes (Mlle Drutel); Orléans (Mlle Tréglos); Poissy; Rennes (Mme Dudouit); Salins (Mlle Oudot); Tours (M. Thibault); Villeurbanne (Mlle Sotteau); Wissembourg, etc.

Institutions libres et Ecoles primaires d'Anglure (Mlle Brizon); Alger (rue Gambetta); Gigean; Haubourdin (petit séminaire); Le Plan du Castellet; Meaulnes (Ecole Sainte-Marie); Versailles (Ecole Jules-Ferry), etc.

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS EN POLOGNE

Les Ecoles Normales et Lycées de Varsovie (rue Foksal : Mme Szadurska, rue Nowolipki : Mme Pétroff, rue Bagatela : Mlle Gintowt, etc.); Cracovie (Cercle Rosa Bailly : Mme Borkowska); Wilno (Lycée Sigismond Auguste : Mme Czekatowska; Bénédictines, etc.); Léopol (Lycée Notre-Dame : Mme Czezowska); Lodz, Poznan, Gniezno, Grudziadz, Woclawek, Wagrowiec, Tczew, Pelplin, Wejherowo, Kepno (M. Graja); Suwalki, Grodno, Nowogrodek, Krzemieniec, Wlodzimierz, Kolomyja, Stanislawow, Tarnow, Czortkow, Lowicz (Mme Guszczynska); Chodziez (M. Halagiero); Kielce, Kalisz, Lublin, Sosnowiec, Gorna Grupa, Dombrowa Gornicza, Rybnik (Ursulines); Rowno (Lycée ukrainien); Plock (Mlle Gasecka); Pulawy etc., etc.

LES AMIS DE LA POLOGNE COLLABORENT

avec la *Fédération des Sociétés polono-françaises* (Directeur : M. Kielski); *les Amis de la France de l'Université et l'Ecole Polytechnique de Varsovie, de Cracovie, Léopol, Rzeszow; les Sociétés polono-françaises de Varsovie et Poznan; l'Alliance française de Katowice; la L. I. G. A.; avec la Société d'Amis de la Pologne à Bruxelles et Anvers, en Italie, Suisse, Roumanie, Etats-Unis, etc., avec les Sociétés polonaises en France : les Anciens Elèves de l'Ecole Po'onaïse, les Sociétés d'Anciens Combattants polonais; la Société pour le développement intellectuel et social des ouvriers; le Dispensaire; l'Œuvre de la Protection Polonoise; l'Œuvre de St-Casimir; l'Association des Etudiants polonais, les Amis du Théâtre polonais, le Comité de secours aux chômeurs, l'Union des Instituteurs polonais, l'Union des Eclaireurs, les Sokols, l'Union des Femmes pour le Travail Civique, les Sociétés Joseph Pilsudski, les Jeunes musiciens polonais, etc.; avec l'Union des Grandes Associations, les Anciens Combattants, les Amis de la Yougoslavie, les Amis de la Légion Etrangère, le Comité Duplex, les Sociétés de Géographie, les Sociétés d'Art et de Lettres, l'Association Philotechnique, la Ligue des Patriotes, les Jeunesses Patriotes, le Comité de l'Afrique française, les Universités populaires, les Associations d'anciens élèves, etc., etc.*